

Notre meilleur pitcher n'a pu tenir les Buffalo en échec hier après-midi.

Une nouvelle hausse du Power-Détroit faillit — C.P.R. se maintient ferme à 266 1-4.

La baisse des consolidés

ET L'EMPRUNT DE LA VILLE DE MONTREAL.

La rente anglaise connue sous le nom de "Consolidés," qui, après deux conversions successives, rapporte aujourd'hui 2 1-2 p.c., est considérée comme la valeur la plus sûre du monde entier. Tous ceux qui recherchent pour leurs capitaux un placement absolument sûr en même temps que réalisable à l'instant même où l'on peut en avoir besoin, plutôt qu'un gros rendement, achètent des consolidés.

Or, cette valeur est cotée aujourd'hui à Londres autour de 74 à 75, ce qui met le rendement effectif à 3 1-3 p.c.

Les adversaires du gouvernement Asquith n'ont pas manqué de dire que cette baisse des consolidés, qui étaient cotés 87 lorsque les libéraux sont arrivés au pouvoir, est due aux extravagances fiscales du gouvernement et aux taxes imposées par M. Lloyd George.

Mais, en ce cas, la baisse n'atteindrait que la rente anglaise; tandis qu'elle affecte toutes les autres valeurs de premier ordre sur le marché, comme la rente française et les obligations 2 1-2 p.c. des Etats-Unis.

Non, cette baisse générale des valeurs de tout repos à rendement fixe est due à une même cause, une cause économique; c'est-à-dire, à la prospérité générale du commerce et de l'industrie, qui, en augmentant le rendement des valeurs industrielles à dividendes variables, a, du même coup, déprécié les cours des valeurs à rendement fixe.

Lorsque d'excellentes valeurs industrielles rapportent 8 et 10 p.c., on ne s'occupe pas de ce qui ne rapporte que de 3 1-2 à 4 p.c.

Or, avec les bénéfices extraordinaires qui sont réalisés actuellement dans tous les genres d'affaires, il n'est guère de placement, même en Angleterre, qui ne rapporte beaucoup plus aujourd'hui qu'il y a 7 ou 8 ans. Et la conséquence, c'est que l'on achète les valeurs de tout repos qu'à des prix permettant d'en augmenter le rendement effectif proportionnellement à la hausse des autres valeurs.

C'est ce qui explique que les emprunts de villes, par exemple, doivent, ou être faits à un intérêt plus élevé, ou être placés à un prix d'émission donnant un rendement plus élevé.

Ainsi, nous voyons qu'un récent emprunt de la ville de Calgary, portant 4 1-2 p.c., n'a pu être placé à Londres et que la ville de Toronto n'a pu obtenir que 91 3-4 pour du 4 p.c.

En février dernier, la ville de Montréal, qui avait à emprunter \$7,000,000 à 4 p.c., a reçu une offre de 97, qui a été refusée. Depuis, le prix que l'agent de la ville, la Banque de Montréal, a cru possible de réaliser a constamment baissé.

Peut-on espérer que le marché deviendra meilleur, dans un délai raisonnable? C'est problématique.

En attendant, la banque de Montréal continuera bien à avancer les fonds dont la ville aura besoin, mais en augmentant son taux d'intérêt, naturellement, suivant que la valeur des capitaux augmentera sur le marché de Londres; mais cela ne peut durer indéfiniment.

La ville ferait donc bien de voir s'il serait préférable d'accepter le taux d'émission qui peut être réalisé immédiatement, plutôt que de se mettre complètement à la discrétion de la banque de Montréal. C'est une question plutôt de comptabilité que de finances.

Et le conseil serait probablement mieux de suivre pour cette décision l'avis du bureau des Commissaires, lequel sera basé sur des conseils d'experts.

La Fédération Impériale

QUI A INSPIRE L'ARTICLE FAVORABLE DE "L'EVENEMENT" ?

La fédération impériale est de grande actualité. Les discours de M. Borden, à Londres, en ont remis la discussion à la mode et l'on rencontre dans les grands journaux anglais des expressions d'opinion singulièrement larges à ce sujet.

Mais si nous ne nous étonnons qu'à moitié de voir les libéraux anglais accueillir comme une solution future inévitable la constitution de l'Empire d'après le système fédératif, nous avons lieu d'être surpris de lire ces mêmes opinions dans les journaux franco-canadiens.

L'"Evenement" de Québec publiait, jeudi, à ce sujet un article passablement nuageux où l'on trouve cependant sans peine une tendance à prêter l'acceptation de cette solution, qui nous menace d'extinction nationale.

Le confrère rappelle que des hommes politiques des deux partis ont

été partisans de cette politique et reproduit même un discours de l'hon. M. Blake traitant cette question qu'il voyait surgir dans l'avenir.

Et nous nous demandons ce que cela veut dire.

Est-ce que l'"Evenement" aurait reçu de l'hon. L. P. Pelletier, actuellement en Angleterre, soit par lettre, par câble, par télégraphie sans fil ou même par simple télégraphie, instruction de préparer ses lecteurs à accepter la fédération impériale, que M. Borden va nous rapporter d'Angleterre en même temps qu'une manie impériale ?

Où bien l'inspiration viendrait-elle directement d'Ottawa ? ou bien encore est-ce ce bon M. Bruno Nantel, actuellement à Québec, qui aurait ainsi hypnotisé personnellement l'organe québécois ?

Quoi qu'il en soit, le cas est tout à fait curieux et nous tenons à le signaler à nos lecteurs.

La ligue en échec

UN ORGANE TORY DEMANDE UN TARIF POUR LE REVENU

Nous avons déjà cité un article du "World" affirmant la nécessité — politique — d'une révision du tarif dans le sens de la réduction des droits.

Le parti conservateur finit par comprendre, probablement, que les subventions de la ligue anti-républicaine, si généreuses qu'elles soient, ne pourront pas toujours lui acheter une majorité des électeurs et il cherche à assurer cette majorité par d'autres moyens, promettant plus de permanence, et lui laissant plus d'indépendance.

À la sortie du "World", nous pouvions ajouter aujourd'hui celle du "Standard" de Kingston, organe tory qui, comme son confrère de To-

ronto, a parfois des velléités d'indépendance. Nous traduisons :

"Il ne vaudrait rien, pour le parti conservateur, de se lier irrévocablement, au principe d'une courte période. S'il le faisait, il perdrait probablement l'Ouest tout entier, dont l'existence même dépend de l'élargissement de ses marchés."

"Sans doute, nous devons protéger nos manufacturiers de l'est; mais cette protection doit être raisonnable et non pas excessive, comme elle l'est indubitablement aujourd'hui, dans un trop grand nombre de cas."

"Ayant eu le courage d'abaisser les droits sur le ciment par exemple, dans l'intérêt du consommateur — car on aura beau déguiser la vérité, c'est bien le consommateur et non le manufacturier qui paie la taxe — la con-

La vie chère

UNE ECHELLE MONTRANT LA HAUSSE CONSTANTE DU NIVEAU DES PRIX.

Une méthode intéressante employée par les statisticiens, pour constater les variations d'ensemble de la vie économique et que reproduit la "Gazette du Travail", nous fournit des données instructives sur ces variations, leur importance et leurs tendances.

Elle consiste à grouper ensemble les différentes variétés d'un même groupe d'articles; d'en établir les prix sur le marché de gros, et en prenant une décennie pour base, d'adopter comme le prix normal, la moyenne donnée par ces dix ans.

Sur cette moyenne on base ensuite la proportionnalité des variations qui se produisent. C'est le pair : 100 : toute variation en baisse se chiffre en dessous de 100, et toute variation en hausse, en chiffres au-dessus de 100. Une cote de 150 par exemple, signifie que le prix de l'article ou du groupe visé est de 50 p.c. du prix moyen de la décennie précédente.

C'est la méthode que l'on appelle "Index Numbers", parce que les chiffres se rapportent à une "normale" ou à une "moyenne" établie dans un index.

En se servant de cette méthode, la "Gazette du Travail", de juin 1912, nous donne les nombres suivants avec lesquels on peut suivre les variations des prix, par groupes d'articles de consommation. Nous ne donnerons ici que les totaux de chaque série de groupes :

GRAINS ET FOURRAGES
Mai, 1911 141.4
Avril, 1912 178.0
Mai, 1912 187.3

ANIMAUX ET VIANDES
Mai, 1911 142.7
Avril, 1912 162.5
Mai, 1912 171.4

PRODUITS LAITIERS
Mai, 1911 117.2
Avril, 1912 159.8
Mai, 1912 140.1

POISSON
Mai, 1911 140.6
Avril, 1912 162.1
Mai, 1912 150.0

LEGUMES ET FRUITS
Mai, 1911 145.0
Avril, 1912 168.2
Mai, 1912 174.9

ÉPICERIES ET PROVISIONS DIVERSES
Mai, 1911 108.8
Avril, 1912 116.6
Mai, 1912 117.5

vernement doit aller plus loin et diminuer, sensiblement en certains cas, raisonnablement en d'autres cas, les droits sur les articles manufacturés dont l'Ouest a si grand besoin aujourd'hui et d'où dépendent sa croissance et même son existence.

"La tendance devra donc être, en somme, d'en venir de plus en plus à un tarif pour le revenu seulement, toujours en ayant soin qu'il donne une protection raisonnable, mais non pas excessive, à nos industries naissantes."

Ainsi, peu à peu, la notion que les appels aux préjugés et à la passion qui ont remporté la victoire le 21 septembre dernier, n'ont pas résolu le problème économique de l'Ouest, se fait jour dans l'esprit des conservateurs.

Ils arrivent à se rendre compte qu'ils ne peuvent pas compter sur un nouveau succès par les mêmes moyens, et que la ligue anti-républicaine est désormais brisée.

Car si, pour quelques années encore l'Est peut avoir la prépondérance à la Chambre des Communes, le temps n'est pas éloigné où l'Ouest aura une population suffisante pour imposer au parlement le souci de ses besoins économiques.

C'est ce moment est d'autant moins éloigné que, dès à présent, l'Ouest peut compter sur l'appui cordial de près de la moitié de la population de l'Est, celle des provinces de la Nouvelle-Ecosse et de Québec.

Le "Standard" dit clairement qu'il faudra arriver au "tarif pour le revenu, avec protection incidente", ce qui n'est ni plus ni moins que le programme économique du parti libéral.

Il est grandement temps que la ligue anti-républicaine se réveille et se remue; son règne éphémère touche à sa fin.

D'évêque à castor

On se rappelle que, dans une lettre publique, Mgr Fallon, évêque de London, Ont., déclarait, en octobre 1910, qu'il était tenté de croire les gens du "Devoir" affiliés à la franc-maçonnerie.

Le "Devoir" riposte en reproduisant des compliments compromettants adressés à Mgr Fallon le 12 juillet, à une fête oranger tenue à Kingston, Ont., par M. McConnell, ancien évêque de Windsor et oranger de marque.

Le "Devoir" n'oublie pas de repro-

TISSUS
Mai, 1911 123.8
Avril, 1912 121.6
Mai, 1912 120.7

PEAUX, CUIRS ET CHAUSSURES
Mai, 1911 114.7
Avril, 1912 115.5
Mai, 1912 116.6

MÉTAUX ET ARTICLES MÉTALLIQUES
Mai, 1911 106.7
Avril, 1912 110.9
Mai, 1912 112.2

COMBUSTIBLE ET ÉCLAIRAGE
Mai, 1911 97.4
Avril, 1912 107.6
Mai, 1912 107.8

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Mai, 1911 133.9
Avril, 1912 123.7
Mai, 1912 130.0

AMEUBLEMENTS, ETC.
Mai, 1911 110.3
Avril, 1912 112.8
Mai, 1912 112.8

PRODUITS CHIMIQUES
Mai, 1911 109.6
Avril, 1912 114.4
Mai, 1912 114.4

FOURRURES
Mai, 1911 304.0
Avril, 1912 321.3
Mai, 1912 321.3

LIQUEURS ET TABACS
Mai, 1911 143.7
Avril, 1912 169.9
Mai, 1912 162.4

DIVERS
Mai, 1911 104.8
Avril, 1912 109.4
Mai, 1912 108.5

En consultant ce tableau, on se rend compte que, de mai 1911 à mai 1912, il n'y a eu de baisse de prix que sur deux groupes d'articles : les tissus et les matériaux de construction.

Sur tous les autres groupes, une hausse plus ou moins considérable s'est produite; variant de 2.5 à 29.9 pour cent.

Ce n'est, hélas, qu'une pauvre consolation que de pouvoir constater combien l'on paie plus cher pour vivre; mais c'est le fondement nécessaire à toute étude des moyens à prendre, s'il en existe, pour remener la vie à un coût normal.

duire une phrase de M. McConnell, où ce dernier se dit presque tenté de demander à Mgr Fallon de signer une demande d'admission dans l'ordre de Guillaume d'Orange.

Dieu nous garde de nous immiscer dans cette querelle; mais il est toujours intéressant de noter avec quel sans-gêne le pieux et scrupuleux "Devoir" sait traiter les évêques à l'occasion, tandis que la plus légère polémique d'un organe libéral avec un simple curé est toujours dénoncée comme un scandale.

Point de droit

La conférence des avocats de Paris vient d'examiner le point de droit suivant :

Un homme entend crier : Au voleur ! Il voit un individu courir à toutes jambes et s'élance à sa poursuite. Le malfaiteur se retourne et tire sur le courageux citoyen. Celui-ci a un revolver dans sa poche; il le sort, fait feu... et tue un monsieur, qui était par là à bayer aux devanures. Est-il civilement responsable envers la famille du mort ?

— Non ! a répondu la conférence. Il me semble que la réponse est un peu courte. Evidemment, il ne faudrait pas faire payer son intervention trop cher à ce courageux citoyen.

Mais le passant avait peut-être la faiblesse de tenir à sa guenille; peut-être sa femme et ses enfants avaient-ils besoin de lui. Supposez, par exemple, que ce passant soit un ouvrier, qui a trois mioches en bas âge et qui gagne 7 ou 8 francs par jour. Comment sa femme fera-t-elle pour nourrir sa marmaille, le lendemain de l'accident ? La conférence ne semble pas se l'être demandé. Serait-ce, par hasard, que le fait de bayer aux devanures lui semble répréhensible ?

Aiors, de quel droit ne blâme-t-elle pas notre Code civil, qui veut que tout citoyen soit responsable du dommage qu'il cause à autrui ? Notre ouvrier aurait pu recevoir un pot de fleurs sur la tête et en mourir : Dommages-intérêts. Il n'est pas moins mort d'avoir reçu la balle égarée. Pas de dommages-intérêts. Pourquoi ? Parce que le tireur défendait bénévolement l'ordre public, la vertu et la propriété ! Nous lui en savons gré; mais, s'il est malade, de quel se mêle-t-il ? Il y a les agents de police pour arrêter les

malfaiteurs; et, si les agents étaient ailleurs ce jour-là, — ils sont souvent ailleurs, les braves agents ! — il était préférable de laisser courir le voleur que de mettre un père de famille au tombeau.

C'est de quoi je m'autorise pour dire que la réponse de la conférence des avocats est un peu courte. Que ne l'a-t-elle ornée de ce sage commentaire :

— L'homme qui tue un passant en tirant sur un voleur qu'il poursuit n'est pas tenu d'avoir reçu la balle égarée. Pas de dommages-intérêts. Mais, si le passant a été tué par un pistolet, vaut-il mieux que l'honnête homme laisse la police faire son métier. Les biens d'autrui n'en sont peut-être pas mieux gardés; ils ne le seront certainement pas plus mal.

BILLET DU MATIN

Simple avec.

Je ne sais trop pourquoi, mes modestes billets ont toujours eu le don d'inquiéter mes bons amis du "Devoir".

Jadis, on leur trouvait mille défauts. Et maintenant, on imagine de dire que je les emprunte à autrui. On a même fourni deux exemples à l'appui. Le premier, c'est une petite légende du moyen-âge, contée d'une part par le "Journal des Débats" et que j'ai racontée à mon tour en un style totalement différent et avec des commentaires qui m'étaient personnels. Le second, c'est... une citation, que j'ai naturellement reproduite mot à mot, comme c'est l'usage, entre guillemets, et en indiquant qu'elle venait d'une revue française. Et voilà tout. Le récit d'une histoire populaire, en un style qui m'était propre, et une citation entre guillemets.

Ce n'est pas bien lourd, et vraiment si je n'avais que cela à me reprocher, je me sentirais la conscience bien légère.

Mais puisque nous sommes sur le chemin des aveux, je veux compléter les renseignements du confrère, beaucoup trop sommaires.

Je m'en accuse humblement, j'ai copié mes petites fantaisies sur Bruno Nantel, dans le journal des Zouaves, et mes allégories sur M. Monk, dans l'organe des indigènes du Madagascari; c'est un journal du Belou-chistan qui m'a renseigné sur le compte de M. Pelletier; et mes meilleures inspirations sur le Maître et ses disciples me sont arrivées en droite ligne du Congo.

Durant l'affaire Lemieux, je n'ai rien écrit qui n'ait été emprunté à une revue hebdomadaire de la Patagonie; et c'est du Cap de Bonne-Espérance que me sont venues, à tire-d'ailes, mes réflexions sur le Congrès de Québec.

Mgr Fallon traitait-il les nationalistes de franc-maçons ? Vite, j'ouvrais la gazette du Transvaal pour lui répondre. Millette perçait-il un mur ? Aussitôt je me renseignais aux quotidiens de la Laponie.

Bref, j'ai vu dans toutes les parties du monde mes commentaires sur la politique et la vie canadiennes.

Et si quelque jour, l'accouche d'un billet lourd, monotone, d'un style épais, et d'une pensée morte, n'en doutez pas, ami lecteur, j'aurai plagié la prose du "Devoir".

GRAINDORGE.
QUARANTE ANS APRES

Un confrère parisien, "La Liberté", publie tous les jours un compte-rendu des faits notables qui se passent et il y a quarante ans.

Il y eut hier huit lustres qu'eut lieu la première course de vélocipèdes, en bois, comme on se faisait à l'époque et presque aussi pesante qu'une motocyclette d'aujourd'hui.

Deux vélocipédistes dit notre confrère, partis de Rouen à dix heures du matin, sont arrivés vers cinq heures place de la Concorde, but de la course. Le gagnant avait trois quarts d'heure d'avance sur son concurrent. Le montant du prix était de 5,000 francs.

Sept heures pour venir de Rouen à Paris et pour cinq mille francs ! Et rien que deux courses en ligne ! Nos champions actuels mettent beaucoup moins de temps, mais le quel d'entre eux se dérangera pour cinq mille francs ! C'est un prix de chef-lieu de canton et non pas de course nationale, et encore à l'époque il n'y avait pas la prime du marchand de pneumatique, puisque le "plein", l'antique "plein" n'était même pas inventé.

Il est vrai qu'en 1872, la vie était moins chère, et alors...

LES CAPRICES DE LA MODE
Les Viennoises sont en train d'adopter une mode bizarre, surtout étant donné qu'elle se propage dans la meilleure société. Cette mode, c'est celle du tatouage.

Mais, tandis que les gens du peuple se contentent d'un simple tatouage en bleu, de la représentation, en bois, comme on se faisait à l'époque et presque aussi pesante qu'une motocyclette d'aujourd'hui.

Les fiancés n'échangent plus, en Autriche, leur portrait, mais font reproduire, à même la peau, les traits de l'âme. Le terrible, c'est que c'est indélébile !

malheureux; et, si les agents étaient ailleurs ce jour-là, — ils sont souvent ailleurs, les braves agents ! — il était préférable de laisser courir le voleur que de mettre un père de famille au tombeau.

C'est de quoi je m'autorise pour dire que la réponse de la conférence des avocats est un peu courte. Que ne l'a-t-elle ornée de ce sage commentaire :

— L'homme qui tue un passant en tirant sur un voleur qu'il poursuit n'est pas tenu d'avoir reçu la balle égarée. Pas de dommages-intérêts. Mais, si le passant a été tué par un pistolet, vaut-il mieux que l'honnête homme laisse la police faire son métier. Les biens d'autrui n'en sont peut-être pas mieux gardés; ils ne le seront certainement pas plus mal.

GRIFT.

Une manifestation franco-russe

1812-1912

Un comité, à la tête duquel figurent MM. le général Poulléau, Edouard Detaille, le marquis de Reverzeaux, le colonel vicomte Fleury, et dont la cheville ouvrière me paraît bien être M. Ternaux-Compans, ancien conseiller de l'ambassade de France à Saint-Petersbourg, a pris l'initiative d'élever, par souscription, en Russie, plusieurs monuments à la mémoire des soldats de la Grande Armée, et, le premier de tous, sur le champ de bataille de la Moskwa (Borodino).

Un prince de la maison impériale de Russie, arrière-petit-fils du prince Eugène de Beauharnais, le comte Alexandre de Leuchenberg, a bien voulu accepter d'être le président d'honneur du comité, et le plus précieux des encouragements a été apporté à l'œuvre par l'approbation de S. M. l'empereur Nicolas.

C'est donc une manifestation franco-russe qui se prépare, mais d'un sentiment particulièrement élevé, grave et délicat. Il s'agit de célébrer, dans une pensée de pitié commune, le souvenir des luttes, où deux grandes armées et deux grands peuples ont trouvé l'origine de la "confraternité d'armes".

Le comité, dans l'appel qu'il adresse aux souscripteurs, fait observer que, "sur cette interminable route parcourue par la Grande Armée et jalonnée de ses morts, pas un monument ne rappelle au voyageur français le nom de tant de héros oubliés."

Cent mille, deux cent mille morts, on ne sait, et pas une tombe ! C'est que la gloire de l'entreprise fut ennoblie, en quelque sorte, dans la catastrophe où elle sombra. La France voulut oublier qu'elle avait tenté l'escalade du ciel; cette folle magnificence passa pour ce qu'elle était — une folie. Les hommes préfèrent effacer de leur mémoire les malheurs excessifs, ceux qui ont surtendu leurs nerfs et brisé leur cœur. Récemment, un naufrage du "Titanic" ne répondait-il pas à quelque chose d'interrogeant : "Laissez-moi; j'ai tout oublié; les morts sont morts; je ne veux plus penser."

Quand les générations nouvelles ont pris la place de celles qui avaient assisté à ces désastres, la mort, si terrible, n'a plus que son importance réelle; elle n'est qu'un accident inévitable conforme aux lois de la nature et que les précautions les plus minutieuses peuvent à peine retarder d'un instant.

La vie, au contraire, reprend; les disparus reparaissent; ils subsistent par l'œuvre accomplie, par l'histoire, par la légende. Selon le vieux terme juridique : "Le mort saisit le vif." L'exemple s'impose; la leçon grandit; la voix qui s'était tue se fait entendre plus grave; et l'on s'aperçoit soudain, que ces morts prompts et héroïques sont des vies durables.

Voilà, qu'après cent ans, l'heure est venue de planter dans la terre des croix et dans les esprits des souvenirs. La défaite et la victoire se confondent dans un récit unique où les vaincus ne se distinguent plus des vainqueurs; la campagne de Russie apparaît ce qu'elle est, une émanation d'héroïsme dans un tourbillon de neige. Deux grands peuples, créant l'histoire moderne, ouvriers attelés à la même besogne, se blessèrent, par mégarde, dans la nuit.

Pourquoi Napoléon, au comble de la puissance et de la gloire, décidait-il la campagne de Russie ? On connaît les explications diplomatiques; la violation de certaines clauses des traités, la nécessité d'imposer à la Russie le blocus continental. On connaît l'explication dynastique : la volonté de l'empereur d'assurer à son fils un règne paisible, en abattant le seul adversaire redoutable qui restait, alors, en Europe. Mais on a moins insisté sur l'explication psychologique, qui, — quand il s'agit d'une personnalité aussi forte, — est, peut-être, la plus juste, quoique la plus cachée; l'inquiétude du repos, l'indécible besoin d'agir qui rongeaient l'homme d'action. Fait pour lutter et pour vaincre, l'empereur se sentait annihilé s'il était désemparé. Ayant grandi à coups d'audace et à coups de succès, il ne restait lui-même que s'il continuait. Ce qu'il voulait c'était, pour prouver qu'il était le plus grand des hommes, faire la chose que personne n'avait faite avant lui. Mettre l'Europe en mou-

vement contre la Russie, il démontrait qu'il était le maître de l'Europe et digne de la commander.

Il se trompa, il échoua, parce que c'est le propre de l'homme de verser par où il penche, de trouver à la borne l'obstacle, au Capitole, la précipice. La plupart des héros vieillissants ont fouillé leur génie jusqu'à l'épuisement. Ils ont horreur de la maturité veule et de la vieillesse vide; la "retraite" leur est un supplice; jusqu'au bout, ils voudraient prouver qu'ils peuvent plus encore et que leur art est supérieur à leur succès; ils ont peur de mourir méconnus; ils diraient comme cet empereur romain : "Qualis artifex pereo?"

Ce qu'il y a de plus étrange dans cette folie des grands chefs, c'est qu'un homme aussi grand, c'est qu'il détruisait, par la campagne de Russie, une conception remarquable, dont il avait eu l'initiative, qu'il avait su réaliser, qui eût mis le comble à sa gloire, s'il eût pris la peine de la soutenir et de la rendre viable, l'alliance franco-russe.

Depuis que le tsar Pierre le Grand, à son voyage de 1717, était venu apprendre aux puissances qu'elles auraient à compter désormais avec la Russie, l'idée d'un rapprochement entre les deux pays qui enserrerait l'Europe comme une paranthèse avait préoccupé, en France, les diplomates ayant de l'avenir dans l'esprit. Ce que la Turquie avait été pour François Ier, ce que la Suède avait été pour Richelieu, l'empire des tsars ne pouvait-il pas l'être pour la politique française, au moment où l'axe de l'Europe se déplaçait, remontant du midi au nord de la Méditerranée sur le continent ? La grande masse des populations germaniques pronait le centre de l'Europe en écharpe, depuis la mer du Nord jusqu'à l'Adriatique, n'avait-elle pas pour contre-poids naturels les Français et les Slaves ?

Deux raisons s'opposèrent à cette combinaison si simple : l'extension de l'influence française dans l'Orient méditerranéen, appuyée sur le protectorat catholique, et la tactique de l'Angleterre (quoique plus souvent alliée aux puissances germaniques), entretenant en France l'inquiétude à l'égard de l'hégémonie russe.

En attendant, à ne considérer que le point de vue continental, la France n'a, dans ses rapports avec la Russie, que trois systèmes possibles.

1. Prendre position contre elle; c'est la politique de la campagne de Russie et de Sébastopol; dans la défaite, désastre; dans la victoire, effort vain.

2. Laisser la Russie s'attacher à l'alliance germanique, comme elle s'y est souvent portée; un parti allemand se perpétue toujours, actif et tenace, à la cour, dans l'administration, dans les provinces limitrophes; c'est ce système qui a conduit les alliés à Paris en 1814 et 1815, qui a donné des mains au succès des Allemands en 1870. Au point de vue russe, il a pour résultat de "barre" la Russie de l'Europe et de la rejeter vers l'Asie. Il la subordonne à l'Autriche dans les Balkans, et, quand l'Angleterre s'en mêle, la conduit à quelque congrès de Berlin, comme en 1878.

3. Enfin, troisième système, l'alliance. Nous en voyons maintenant les effets; les puissances germaniques tenues en échec, s'attachant fermement à la paix et ne trouvant de sécurité suffisante que dans le développement toujours croissant des armements, non sans la perspective de grosses

Nos ministres à Londres

M. BORDEN A PRETE, HIER, SERMENT COMME MEMBRE DU CONSEIL PRIVE. — LE "GARDEN PARTY" DU ROI.

Londres, 19. — Le Très hon. R. L. Borden a été reçu, ce matin, au palais de Buckingham, en audience par Sa Majesté le roi d'Angleterre. Le premier ministre a prêté serment comme membre du Conseil Privé du roi.

Mme Borden, qui est heureusement rétablie, ainsi que les femmes des autres ministres canadiens, assisteront au bal d'Etat donné, ce soir, au palais de Buckingham.

A propos de l'attitude de M. Borden sur la question navale, voici ce que dit le "Morning Post", journal conservateur :

"L'intention de M. Borden est de formuler des propositions qui serviront de base à la politique permanente de la défense navale dans l'intérêt du Canada et de l'Empire."

Quoi qu'on ne puisse déterminer avec certitude les propositions de M. Borden, on croit quand même qu'elles entreront dans le plan général tracé par M. Winston Churchill, le premier ministre de l'Amirauté.

Avant de retourner au Canada, l'hon. M. Doherty et Mlle Doherty ont décidé de visiter la Verte Erin. Ils se rendront à Paris après la conclusion de la cause du mariage qui commencera lundi prochain devant le Conseil Privé.

A l'occasion du lancement de la cale-sèche flottante de Montréal, les hon. MM. Doherty et Hazen se rendront à Barrow-in-Furness pour y assister.

Mme Hazen aura l'honneur de baptiser cette cale-sèche flottante du nom de "Duc de Connaught". Un grand nombre de Canadiens assisteront à cette cérémonie, parmi lesquels on cite les noms de Sir Wil-

LES ORAGES EN FRANCE

LES RECOLTES COMPROMISES DANS PLUSIEURS DEPARTEMENTS.

Paris, 19. — Des détonations reçues de Chartres, Tours, Moulins et Limoges annoncent que les départements d' Eure-et-Loire, d'Indre-et-Loire, de l'Allier et de la Haute-Vienne ont été éprouvés aujourd'hui par des orages épouvantables.

La foudre et la grêle ont occasionné dans ces régions des avaries d'accidents et causé aux récoltes des dégâts considérables.

Sur plusieurs points les poteaux télégraphiques ont été renversés et les communications par chemin de fer interrompues pendant plusieurs heures. Tous les trains venant de ces régions sont arrivés ici avec du retard.

LES MECANICIENS ET LES PATRONS

L'ENQUETE SE CONTINUE SUR LES PLAINTES REITEREES DES MECANICIENS.

New-York, 19. — J. F. Garland, mécanicien d'une locomotive électrique sur le New-York, New Haven et Harvard, dit que certains fils électriques, dont quelques-uns chargés de 11,000 volts, sont une source de danger pour les employés. L'approche de ces fils par un temps humide serait dangereuse et peut être même fatal.

Il préfère être mécanicien sur une locomotive à vapeur, le danger étant moins grand et le salaire le même.

Un mécanicien, à bord d'une ligne de la Pennsylvanie, dit être retourné aux locomotives à vapeur après les avoir quittées pour les locomotives électriques. Il considère cette dernière comme très dangereuse.

Pendant que le dernier témoin se faisait entendre, Oscar S. Straus, le président de la commission, a dit que le côté humain de la question est le dédommagement des employés blessés en temps de service. Il suggère que chaque compagnie s'occupe de ses employés comme elle l'entendrait, soit en instituant un système de pension ou tout autre système.

Warren S. Stone dit en réplique : "J'ai essayé de me tenir en dehors de cette question de pension. Voilà le danger de la question. Je suis âgé de 52 ans, et je n'ai pu obtenir un emploi sur un seul chemin de fer ; et il y a encore des chemins de fer qui accordent une pension."

M. B. A. Worthington, président du Chicago and Alton, répliqua promptement : "Vous êtes un bon mécanicien, M. Stone, aussi venez me voir quand vous désirerez un emploi."

"Je préférerais travailler sur une ferme que d'être mécanicien sur l'Alton," rétorqua le chef de la fraternité des mécaniciens.

La séance fut ajournée à lundi matin.

L'ASSURANCE CONTRE LA GUERRE

LE LLOYD DEMANDE TRENTE P.C. CONTRE UN CONFLIT ANGLO-ALLEMAND.

Londres, 19. — Du "Times" : "Pour une raison que les assureurs sont dans la presque impossibilité d'expliquer, plusieurs informations, indépendantes les unes des autres, ont été demandées hier. Quant aux tarifs d'assurance contre la guerre."

"Six guinées (\$30) pour cent sont demandées pour couvrir les risques d'une guerre pouvant éclater entre ce pays et l'Allemagne, dans l'espace de douze prochains mois."

"Une prime aussi forte n'a pas été demandée sur le marché depuis bien longtemps. On ne la retrouvera vraisemblablement plus d'ici plusieurs semaines. On croit savoir que quelques-unes de ces demandes de renseignements se rattachent à des transactions de Bourse."

LES ATROCITES DU PEROU

L'AGENT DU GOUVERNEMENT AMERICAIN VIENT D'ARRIVER A IQUITOS.

Washington, 19. — La correspondance entre les gouvernements anglais et américain au sujet de la suppression des atrocités commises sur les indigènes de la région caoutchoutifère de Putumayo, indique que les deux gouvernements sont parfaitement d'accord.

L'agent spécial du gouvernement, Stuart L. Fuller, vient d'annoncer son arrivée à Iquitos, terminus de la navigation fluviale sur l'Amazone. On n'attend pas de lui une enquête authentique, car l'Etat accepte le rapport du gouvernement anglais, comme établissant suffisamment les faits.

Mais le gouvernement péruvien, ayant entrepris de faire justice aux coupables, M. Fuller est chargé de voir à ce que cette promesse soit tenue.

A cause de l'accès très difficile de la région du Putumayo, le "State Department" sera quelque temps sans avoir de rapport de son agent spécial.

LA RANCON DU PROGRES

UN OFFICIER ALLEMAND EST TUE EN ATTERRISSANT.

Leipzig, 19. — Un aviateur militaire allemand, le lieutenant Preusser, a été tué aujourd'hui au moment où il essayait d'atterrir.

Son appareil ayant heurté violemment le sol, s'est retourné deux fois sur lui-même et l'officier a été pris sous le moteur.

MORT D'UN SENATEUR

LE SENATEUR MATHIEU, REPRESENTANT DU RHODE-ISLAND EST MORT RECENTMENT.

Central Falls, R. I., 19. — Le Dr. Joseph E. V. Mathieu, sénateur à la législature du Rhode Island, est décédé subitement, vendredi, le 12. Il a succombé à une syncope cardiaque.

Né à Saint-Barnabé, le défunt avait étudié à Saint-Hyacinthe. Il fit ses études médicales à l'ancienne université Victoria. Il pratiquait sa profession ici depuis 1880.

Le docteur Mathieu était le fils de M. Edouard Mathieu, autrefois bien connu à Saint-Hyacinthe, frère de Madame veuve Dr Mignault, de Salem, Mass., de Madame J. Picard, de Bourbonnais, près Chicago, Ill., et de Madame Dr Aimé Beauchamp, de Montréal.

Le défunt laisse deux filles, dont une mariée aux Etats-Unis.

LA MORT DE H. POINCARÉ

LA PRESSE FRANCAISE EST UNANIME A FAIRE L'ELOGE DU GRAND MATHEMATICIEN.

Paris, 19. — Les funérailles de M. Henri Poincaré, le célèbre mathématicien qui est mort soudainement hier, auront lieu demain avec les honneurs militaires.

Les journaux parisiens déclarent unanimement que M. Poincaré a été le plus grand homme de science de la France moderne.

Le "Figaro" dit que sa mort est la plus grande perte que puisse éprouver le monde des sciences ; et le "Matin" pense que son corps devrait être placé au Panthéon.

MM. Poincaré, président du conseil des ministres ; Guist'hau, ministre de l'Instruction publique ; Claretie, administrateur général de la Comédie-Française ; Painlevé, député du 5^e arrondissement, prononceront des discours au cimetière.

L'Académie française, en signe de deuil, a levé sa séance d'aujourd'hui.

9 PERSONNES PERISSENT

UNE VAGUE D'EAU ENORME ENGLOUTIT TOUTE UNE FAMILLE, PRES DE JACOBS CREEK, PENNSYLVANIE.

Jacobs Creek, Pennsylvanie, 19. — Neuf personnes ont péri dans le Barrren Run, une ferme située tout près d'ici.

Les morts sont : Mme J. Raymond, Michael Rovinsky, Mme Rovinsky et six enfants de Madame Raymond.

Pendant un terrible ouragan, M. Raymond s'était rendu à une grange, située tout près de sa ferme ; comme il ne revenait pas toute la famille se mit à sa recherche. Quand ils arrivèrent dans la vallée, une masse d'eau les englobait avant qu'ils puissent se sauver. Raymond lui-même, qui s'était réfugié dans la grange, située sur une hauteur, échappa au désastre.

LA RUSSIE ET LE JAPON

ON PENSE, EN FRANCE, QUE LA VISITE EN RUSSIE DU PRINCE KATSURA EST LE RESULTAT D'UNE ALLIANCE RUSSO-JAPONAISE.

Paris, 19. — Bien que l'ambassade japonaise à Paris aille jusqu'à dire que la visite à Saint-Petersbourg du prince Katsura, ancien premier ministre du Japon, n'a aucune signification officielle, on pense généralement en France que cette visite est le résultat d'une alliance russo-japonaise.

Le "Matin" fait remarquer que l'on avait dit la même chose en 1901, lors de la visite du prince Ito à Saint-Petersbourg et à Londres ; et que cet homme d'Etat avait réussi à négocier le traité anglo-japonais signé en 1902.

On assure cependant que la visite du prince Katsura a simplement pour objet le traité commercial entre la Russie et le Japon.

St-Petersbourg, 19. — La signature de l'alliance Russo-Japonaise est imminente. Ce développement très important semble être en rapport avec la visite du Prince Katsura, mais cette visite n'est que pure coïncidence. Ce traité a été décidé il y a plus de quinze jours, et il sera probablement signé par le baron Motono, ambassadeur du Japon en Russie.

Ce traité consiste en deux parties. Le premier étant en rapport avec les délimitations des sphères d'influence russe et japonaise dans la Mongolie et dans la Mandchourie. La seconde partie du traité traite de la réunion des deux signataires au cas où l'un ou l'autre soient attaqués.

M. Asquith à Dublin

DANS UN GRAND DISCOURS, HIER SOIR, IL PARLE DU HOME RULE ET DIT QUE LA CHAMBRE DES LORDS DEVRA L'ADOPTER.

Dublin, 19. — Le premier ministre Asquith a été, ce soir, l'objet d'une ovation de la part des citoyens de Dublin. Des adresses de bienvenue lui ont été présentées à son entrée et à sa sortie du théâtre Royal.

En introduisant le premier ministre, le leader nationaliste John Redmond a déclaré qu'une telle réception n'a jamais été faite à un ministre du cabinet, et que pour qu'une manifestation semblable se reproduise, il faudrait que M. Asquith accompagne le roi pour l'ouverture d'un parlement irlandais.

Le discours de M. Asquith fut interrompu à plusieurs reprises par des suffragettes et par leurs partisans, mais aussitôt tous ces manifestants furent mis à la porte.

Le thème de son discours a été la défense de la cause irlandaise. Il a déclaré que le bill du Home Rule serait voté avant Noël devant la Chambre des Lords, et que les Lords ne pouvaient se dérober à la décision du peuple.

Le triomphe de la cause irlandaise, a déclaré M. Asquith, serait le premier pas d'une réorganisation impériale dont le Home Rule serait la solution.

Pendant cette assemblée, des scènes extraordinaires se passaient en dehors du théâtre. La populace a voulu jeter dans la rivière Liffey les suffragettes qui tentaient d'organiser une démonstration, mais heureusement la police est intervenue. Les suffragettes ont été terrifiées par l'attaque de la foule et ont été heureuses de se servir de l'antichambre de l'hôtel des postes en guise de refuge.

Abrogation d'un traité

LE GOUVERNEMENT CANADIEN ABOLIRA EN PARTI LE PRIVILEGE DE PECHE, ACCORDE AUX ETATS-UNIS.

Ottawa, 19. — On considère actuellement au département des Pêcheries, l'abrogation ou la révision du traité de pêche conclu avec les Etats-Unis il y a plusieurs années. Ce traité accordait aux Américains un droit de pêche dans les eaux limitrophes. A condition qu'ils restent à trois milles des frontières canadiennes.

Quand ce traité fut conclu les Etats-Unis consentirent à admettre le poisson canadien en franchise. En retour le Canada accorda aux pêcheurs américains, à condition qu'ils paient une licence de \$150, certains privilèges, tels que réparations, achats de provisions, préparation du poisson dans les ports canadiens. Depuis cette époque les Etats-Unis ont imposé un droit d'entrée sur le poisson et l'on considère qu'actuellement l'avantage est tout aux Etats-Unis. On cherchera sous peu à conclure une entente avec le gouvernement de Washington.

LE MIKADO EST MALADE

LA VIE DE L'EMPEREUR DU JAPON EST EN DANGER.

Tokio, 19. — L'empereur Mutsuhito est gravement malade ; il souffre d'une affection du cœur et du cerveau. Il a été inconscient toute la journée, hier.

La boxe et les vues animées

ON BANNIRA LES REPRESENTATIONS D'EXHIBITIONS DE BOXE DANS L'OUEST.

Toronto, 19. — Le conseil de la réforme sociale et morale du Canada, demandera aux autorités provinciales et fédérales de la Saskatchewan, de prohiber des représentations cinématographiques de boxe, telles que celle de la rencontre de Tommy Burn et de Tex Rickard, qui aura lieu à Saskatoon, le 26 août prochain.

Si cette rencontre a lieu, elle déclencherait du championnat du Canada.

Les déboires de Roosevelt

L'EX-PRESIDENT A BEAUCOUP DE DIFFICULTES A SURMONTER. — LE MANQUE DE COHESION MENACE LE SUCCES DE SA CANDIDATURE.

Oyster Bay, 18. — Les politiciens avisés commencent à croire que la finesse politique tant vantée de l'ex-président Roosevelt a été soumise à une rude épreuve. Les dissensions intestines qui règnent dans la troisième parti menacent de tout faire crouler. Les organisateurs de Roosevelt n'ont rien encore décidé au sujet du fameux voyage de l'ouest qui aurait permis à Roosevelt de se présenter devant ses partisans à Chicago avec quelques victoires à son crédit.

Il n'y a plus de doute que Roosevelt a beaucoup de mal à faire régner l'harmonie parmi les différents groupes qui comptent sur sa popularité pour remporter la victoire dans tous les Etats. Le colonel avoue lui-même qu'il y a de la division chez ses partisans. Les progressistes dont le chef est le gouverneur Johnson, de la Californie, veulent un troisième parti. Les progressistes du New-Jersey, de la Pennsylvanie et du Maryland sont en faveur d'un compromis qui donnerait le vote de ces Etats à Roosevelt, mais éliminerait des représentants à la législature locale.

On remarque que peu de partisans de Roosevelt, dans l'Etat de Pennsylvanie sont venus le visiter. C'est là la raison qui a fait abandonner le projet de voyage de l'ouest aux organisateurs qui sont d'avis que l'ex-président aura fort à faire s'il veut garder l'est.

John Linahan, d'Indianapolis, représentant des employés de chemins de fer, est venu à Oyster Bay, aujourd'hui, pour s'y entretenir de la partie du programme de Roosevelt touchant le prolétariat. Roosevelt a déclaré qu'il consacrerait la plus grande partie de son temps d'ici à quelques semaines à la préparation de son programme qui sera, a-t-il dit, "un contrat avec le peuple des Etats-Unis."

Il n'y a rien de vrai dans le rapport disant que le colonel Dixon se retirerait de l'organisation de Roosevelt.

L'ex-président a le ferme espoir de remporter la victoire dans tous les Etats où il a gagné les élections préliminaires. Il reçoit en moyenne quinze cents lettres par jour.

Chicago, 18. — Les délégués qui choisissent Roosevelt comme candidat à la présidence, le 5 août prochain, ne se hâtent pas pour retirer leurs appartements. Soixante-dix-huit seulement ont fait des demandes.

La peste pneumonique à Alger

NEUF PERSONNES MEURENT DANS LA RUE ET ON CROIT SE TROUVER EN PRESENCE DE LA PESTE.

Alger, 19. — Neuf personnes sont mortes successivement dans la même rue. Les inspecteurs de la santé qui mènent une inspection au sujet de ces décès observent le silence le plus strict, mais le voisinage a été désinfecté à l'aide des machines Clayton, et on a fait la chasse aux rats.

Les médecins craignent que les décès ne soient dus à la peste, et probablement à la peste pneumonique.

Cendres humaines en contrebande

UNE BOITE CONTENANT LES RESTES D'UN AMERICAIN INCINERE A ETE CONFISQUEE PAR LA DOUANE FRANCAISE.

Cherbourg, 19. — Des inspecteurs de la douane française ont saisi aujourd'hui une boîte d'apparence suspecte et ayant environ la dimension d'une boîte contenant 25 cigares. Cette boîte, qui avait été envoyée par la poste, est arrivée par le paquebot "Philadelphia."

Elle portait les timbres réglementaires. Ayant été ouverte, on s'aperçut qu'elle contenait les cendres d'un citoyen américain qui avait été incin-

TENTATIVE CRIMINELLE

ON TENTE DE FAIRE DERAILLER LE TRAMWAY ELECTRIQUE ALLANT DE QUEBEC A MONTMORENCY

Québec, 19. — On a tenté par deux fois, mais sans succès, de faire dérailler un tramway électrique, sur

la ligne de Montmorency du "Quebec Railway, Light, Heat & Power Co." Grâce à la vigilance du garde-moteur Pagueau, on n'a pas eu à déplorer d'accident.

Le tramway était parti de la ville à 10 heures dans la direction de Montmorency, ayant environ 60 passagers. Avant Beauport et Beauport-Est, Pagueau remarqua quelque chose sur la voie et appliquant aussitôt les freins, s'arrêta à quelques pas de la masse en question. C'était d'énormes planches placées en travers de la voie. Au retour, les planches avaient été replacées dans leur position première.

BOULEVARD MOUSSEAU RIVIERE DES PRAIRIES

Nouvelle subdivision partant de la rivière jusqu'à la Chapelle de la Réparation.

NOUS ATTIRONS L'ATTENTION DES SPECULATEURS SUR LE FAIT QUE NOUS SOMMES DES PREMIERS A offrir en vente les lots d'une subdivision à la Rivière des Prairies ; par conséquent, le prix que nous demandons pour nos lots est inférieur à celui qui devra être payé dans un avenir très prochain.

C'EST LE TEMPS D'ACHETER

BOULEVARD MOUSSEAU est un magnifique plateau sablonneux, très élevé et exceptionnellement bien situé.

BOULEVARD MOUSSEAU possèdera un grand parc public sur le bord de la rivière.

BOULEVARD MOUSSEAU, touchant à la chapelle de la Réparation sera bientôt le centre d'une nouvelle paroisse.

LA GRANDEUR DES LOTS est de 50 x 100 donnant ainsi tous les avantages pour y bâtir des cottages.

AUCUNE TAXE à payer durant cinq ans.

LES CONDITIONS d'achat sont exceptionnellement avantageuses pour ceux qui ne peuvent disposer de gros capitaux.

Une AUTOMOBILE à la disposition des acheteurs qui voudront visiter BOULEVARD MOUSSEAU.

BLANC D'INFORMATIONS

M. J. O. Desy, gérant de la Cie Immobilière du Canada, Chambre 40 & 41, 97, rue St Jacques,

Monsieur,

S.V.P. m'envoyer plus amples informations au sujet du Boulevard Mousseau

Nom.....

Adresse.....

Remplissez ce coupon et envoyez-nous-le immédiatement.

LA COMPAGNIE IMMOBILIERE DU CANADA CH.40-41

97 RUE ST-JACQUES

MONTREAL

FEUILLETON du "CANADA"

L'EPOUVANTE DU SCAPHANDRIER

HISTOIRE TRAGIQUE D'ACTUALITE
PAR AUGUSTE GREGORY
(Suite) No. 81

Dépendant Le Braz et Jean res-
taient là avec la tête baissée et tout
pâles de chagrin, absolument comme
s'ils eussent été des coupables.
Pas besoin de paroles.
Les trois acteurs de ce drame silen-
cieux et dans l'ombre ne se compren-
aient que trop.

Kamassine se recula de deux ou
trois pas en regardant les deux mains
à sa tête et vit tomber sur un des
fauteuils d'osier placés ça et là dans
les serres.

Il y resta plié en deux et secoué
par des sanglots étouffés.

Les deux Français se rapprochèrent
de lui et demeurèrent immobiles d'a-
bord, chacun d'un des côtés du fau-
teuil.

Le désespoir de cet homme riche à
millions et qui avait tout ce qui,
d'après les idées courantes, constitue
le bonheur, ce désespoir était navr-
rant.

Le Braz et Jean, remués jusqu'aux
entrailles, n'y tinrent pas.

Ils se consultèrent d'un regard, puis
ils s'agenouillèrent simultanément de-
vant le Russe, essayant de détacher
les mains crispées qui comprimaient
le front, qui voilaient les yeux.

Kamassine ne se révoltait pas, ne
les repoussait point, mais ses mains
restaient collées à la place où il les
avait violemment mises et nul effort
ne les en pouvait détacher.

Le Braz prit alors la parole à voix
sourde de même que le Russe gémissait
sans bruit.

Tous comprenaient la nécessité de
réveiller l'attention de personne.

Et surtout de ne point attirer Na-
dège sur leurs traces, de ne point la
mettre à ce débat atroce.

De même que les hommes de la loi,
les gendarmes, les bourgeois marchent
à pas comptés et retardent le plus
longtemps possible avant de pénétrer
dans la cellule du condamné à mort,
se même et le père et les deux bour-
reaux involontaires voulaient laisser
la pauvre jeune fille dormant son
rêve, bercant ses illusions jusqu'à la
dernière minute avant de la précipiter
dans l'affreuse réalité.

—Monsieur, balbutia le pêcheur
breton, qui eût mille fois mieux aimé
se trouver en face d'une tempête,
rallez-vous pendant quelques minu-
tes, écoutez-nous, pardonnez-nous...
Ni vous ni nous ne sommes pour rien
dans ce qui arrive mais bien la seule
fatalité... Nous ne savons même pas
en débarquant à Arkangel que vous
eusserie une fille, si vous étiez ab-
sent ou non, si vous nous recueilliez
ou si vous ne voudriez pas me re-
connaître... Mon compagnon n'a rien
fait pour que votre chère enfant s'at-
tachât à lui, il s'est contenté de re-
connaître l'hospitalité non pas de-
mandée par nous mais imposée par
elle, de la reconnaître avec des poli-
esses, de la sympathie, des vœux de
guérison... Pourquoi, mon Dieu, pour-
quoi votre fille était-elle dans un état
de mélancolie, de besoin de quitter le
sol russe qui l'a fait se jeter tout de
suite vers un Français de pas-
sage, pourquoi ? Pourquoi ne lui
a-t-elle point posé les ques-
tions préliminaires qui l'eussent
éclairée, qui eussent empêché l'amour
de naître... Mais non, non, elle avait
des oreilles pour ne point entendre et
des yeux pour ne point voir ; en en-
fant gâtée dont les volontés sont
toujours suivies de la réalisation,
elle n'a point cru que celui qu'elle
s'était mis dans la tête d'avoir comme
époux pourrait lui résister... Et il
faut avouer qu'en principe elle
avait raison ; car quel est le jeune
homme sensé, libre, aimant, désireux
de fonder une famille qui pourrait ré-
sister à la prière d'une fille, fée par la
beauté, l'esprit, les millions, le cœur,
s'offrant à lui ? Aussi Jean, Jean
que vous voyez aussi désolé que moi,
eût accueilli l'amour de votre fille,
vos propositions à vous, monsieur,
avec transports si...

De lui-même Kamassine avait enle-
vé ses mains de dessus son visage et
s'était levé.

Sa physiologie, anxieuse jusqu'à
l'égarement, s'était modifiée, ses
yeux devaient Le Braz, il tendait
le cou comme pour savoir plus vite
et mieux ce que son ancien camarade
du "Saint-Nicolas" allait lui dire.

Le Braz avait dit que le jeune
homme eût accueilli avec ivresse
l'idée d'un mariage avec Nadège si...

"Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

"Peut-être y avait-il encore de l'es-
poir ?

" Cette condition, cet obstacle, ne
pourrait-il, lui, à force de volonté, à
coups de millions, en faisant interve-
nir le Tsar au besoin, ne pourrait-il,
lui, le renverser, l'écraser ?

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

" Si quoi ? Si quoi ?" Parlez, mais
parlez donc, vous voyez bien que je
souffre à hurler... Implora-t-il d'une
voix fiévreuse, haletante, presque hau-
te.

Les Crampes, la Nuit, Exigent un Remède Actif

Les douleurs atroces sont préve-
nues, si l'on a sur une tablette
la Nerviline.

Un cas le démontre.

Des crampes fatales — l'on ne sa-
it pas sur les symptômes. Sou-
dainement et sans avertissement, le
patient ressent une douleur si forte à
l'estomac qu'il se tord et supplie de
venir l'aider.

C'est alors le pouvoir merveilleux
de la Nerviline qui peut se faire sentir
et guérir si rapidement.

"Je fus frappé, le 14 dernier d'at-
taque de crampes horribles. Je crai-
gnais que les douleurs de mon estomac
me feraient mourir.

"Mes yeux sortaient de leurs orbi-
tes et les veines du front se gon-
flaient comme les mèches de fougère.

"Mes cris attirèrent un voisin qui
vint m'assister, et, en un moment ou
deux, me fit prendre une demi-cuiller
à thé de Nerviline dans de l'eau su-
crée.

"Il me sembla qu'un ange avait
charmé la douleur. Après dix secondes,
j'étais bien. Nerviline possède un
remède surprenant dans cette loca-
lité, et on le considère le meilleur,
pour les crampes, diarrhée, flatuosi-
tés, dérangement de l'estomac et des
intestins. Je conseille à tous mes
amis de se servir de Nerviline."

MANLEY M. LECARDE,
Williamsburg.

Aucune maison n'est en sûreté ou
ne peut s'exempter des nombreux
avantages qu'elle possède. Nerviline,
en cas d'accidents ou de maladie sou-
daine. Grande bouteille, 50c, bou-
teille d'essai, 25c, chez tous les mar-
chands ou The Catarthorone Co.,
Buffalo, N. Y., et Kingston, Canada.

DEUX "POINGS" DE VUE

Nous lisons dans la "Dépêche" de
Toulouse, sous la signature Griffi :

Etes-vous pour la boxe ? Etes-vous
contre la boxe ? Il y a actuellement
deux partis, et la controverse est vi-
ve et animée. Pourquoi ? Parce que se
termine pas par des coups de poings !

—Vous nous ramenez aux jours de
la décadence ! dit l'un.

—Je n'ai pas cette noire ambition
répond l'autre. Le spectacle de la
boxe est sain et bon. Un match de
boxe n'a rien d'immoral : il constitue
le meilleur hommage qu'on puisse
rendre à la force musculaire disci-
plinée. Sans doute, il y a, par-ci-
par-là, un nez poché, des dents
brisées, un nez tressé, du sang qui
gicle...

—Pouah ! Vous mes dégoûtez !

—Mais, monsieur, vous assistez à
des courses d'obstacles où un jockey
peut toujours faire une chute mortelle.
Vous allez à un meeting d'aviation
où un appareil peut capoter pour le
plus grand dommage de son pilote.
Tenez, vous étiez hier au Circuit de
Dieppe où un malheureux mécanicien
s'est tué...

—Ce n'est pas la même chose...

—Croyez-vous ? Je pense, moi, que
tous les jeux sont sains et bons et
qu'il importe peu que l'homme ait un
poing nu ou un fusil ou un volant
au bout du bras. Et, si je ne m'abuse
pas, c'est le même instinct qui nous
pousse aux matches de boxe, aux...
—Euh !... Mais qu'est-ce qui se pas-
se donc par là ?

—Ou ?

—Au milieu de ce rassemblement.
—Ma foi ! c'est un pugilat.

—Voyons ça.

Les deux hommes s'approchent et,
comme disent les midinettes, n'en
peuvent pas une pincée. Le spectacle,
d'un certain point de vue, mérito-
re qu'on s'y attarde. Les deux adver-
saires se portent des coups terribles.
L'un a l'arcade sourcilière fendue ;
l'autre perd par le nez un torrent de
sang. Et la bataille continue, fré-
nétique, formidable...

—Il faut séparer ces deux individus,
dit alors l'admirateur du combat de
boxe.

—Laissez-les donc ! fait son contri-
dictoire. S'ils se battent, c'est qu'il
y ont des raisons de le faire. Et puis,
ils ne se tuent pas.

Et moi, qui les ai entendus, je me
demande s'il n'y a pas chez les qua-
tre cinquièmes d'entre nous un an-
neur de boxe qui sommeille.

—Laissez-les donc ! fait son contri-
dictoire. S'ils se battent, c'est qu'il
y ont des raisons de le faire. Et puis,
ils ne se tuent pas.

Et moi, qui les ai entendus, je me
demande s'il n'y a pas chez les qua-
tre cinquièmes d'entre nous un an-
neur de boxe qui sommeille.

—Laissez-les donc ! fait son contri-
dictoire. S'ils se battent, c'est qu'il
y ont des raisons de le faire. Et puis,
ils ne se tuent pas.

Et moi, qui les ai entendus, je me
demande s'il n'y a pas chez les qua-
tre cinquièmes d'entre nous un an-
neur de boxe qui sommeille.

—Laissez-les donc ! fait son contri-
dictoire. S'ils se battent, c'est qu'il
y ont des raisons de le faire. Et puis,
ils ne se tuent pas.

Et moi, qui les ai entendus, je me
demande s'il n'y a pas chez les qua-
tre cinquièmes d'entre nous un an-
neur de boxe qui sommeille.

—Laissez-les donc ! fait son contri-
dictoire. S'ils se battent, c'est qu'il
y ont des raisons de le faire. Et puis,
ils ne se tuent pas.

Et moi, qui les ai entendus, je me
demande s'il n'y a pas chez les qua-
tre cinquièmes d'entre nous un an-
neur de boxe qui sommeille.

—Laissez-les donc ! fait son contri-
dictoire. S'ils se battent, c'est qu'il
y ont des raisons de le faire. Et puis,
ils ne se tuent pas.

Et moi, qui les ai entendus, je me
demande s'il n'y a pas chez les qua-
tre cinquièmes d'entre nous un an-
neur de boxe qui sommeille.

—Laissez-les donc ! fait son contri-
dictoire. S'ils se battent, c'est qu'il
y ont des raisons de le faire. Et puis,
ils ne se tuent pas.

Et moi, qui les ai entendus, je me
demande s'il n'y a pas chez les qua-
tre cinquièmes d'entre nous un an-
neur de boxe qui sommeille.

—Laissez-les donc ! fait son contri-
dictoire. S'ils se battent, c'est qu'il
y ont des raisons de le faire. Et puis,
ils ne se tuent pas.

Et moi, qui les ai entendus, je me
demande s'il n'y a pas chez les qua-
tre cinquièmes d'entre nous un an-
neur de boxe qui sommeille.

—Laissez-les donc ! fait son contri-
dictoire. S'ils se battent, c'est qu'il
y ont des raisons de le faire. Et puis,
ils ne se tuent pas.

Et moi, qui les ai entendus, je me
demande s'il n'y a pas chez les qua-
tre cinquièmes d'entre nous un an-
neur de boxe qui sommeille.

—Laissez-les donc ! fait son contri-
dictoire. S'ils se battent, c'est qu'il
y ont des raisons de le faire. Et puis,
ils ne se tuent pas.

Et moi, qui les ai entendus, je me
demande s'il n'y a pas chez les qua-
tre cinquièmes d'entre nous un an-
neur de boxe qui sommeille.

—Laissez-les donc ! fait son contri-
dictoire. S'ils se battent, c'est qu'il
y ont des raisons de le faire. Et puis,
ils ne se tuent pas.

Et moi, qui les ai entendus, je me
demande s'il n'y a pas chez les qua-
tre cinquièmes d'entre nous un an-
neur de boxe qui sommeille.

—Laissez-les donc ! fait son contri-
dictoire. S'ils se battent, c'est qu'il
y ont des raisons de le faire. Et puis,
ils ne se tuent pas.

Et moi, qui les ai entendus, je me
demande s'il n'y a pas chez les qua-
tre cinquièmes d'entre nous un an-
neur de boxe qui sommeille.

—Laissez-les donc ! fait son contri-
dictoire. S'ils se battent, c'est qu'il
y ont des raisons de le faire. Et puis,
ils ne se tuent pas.

Et moi, qui les ai entendus, je me
demande s'il n'y a pas chez les qua-
tre cinquièmes d'entre nous un an-
neur de boxe qui sommeille.

—Laissez-les donc ! fait son contri-
dictoire. S'ils se battent, c'est qu'il
y ont des raisons de le faire. Et puis,
ils ne se tuent pas.

Et moi, qui les ai entendus, je me
demande s'il n'y a pas chez les qua-
tre cinquièmes d'entre nous un an-
neur de boxe qui sommeille.

—Laissez-les donc ! fait son contri-
dictoire. S'ils se battent, c'est qu'il
y ont des raisons de le faire. Et puis,
ils ne se tuent pas.

Et moi, qui les ai entendus, je me
demande s'il n'y a pas chez les qua-
tre cinquièmes d'entre nous un an-
neur de boxe qui sommeille.

—Laissez-les donc ! fait son contri-
dictoire. S'ils se battent, c'est qu'il
y ont des raisons de le faire. Et puis,
ils ne se tuent pas.

Et moi, qui les ai entendus, je me
demande s'il n'y a pas chez les qua-
tre cinquièmes d'entre nous un an-
neur de boxe qui sommeille.

—Laissez-les donc ! fait son contri-
dictoire. S'ils se battent, c'est qu'il
y ont des raisons de le faire. Et puis,
ils ne se tuent pas.

Et moi, qui les ai entendus, je me
demande s'il n'y a pas chez les qua-
tre cinquièmes d'entre nous un an-
neur de boxe qui sommeille.

—Laissez-les donc ! fait son contri-
dictoire. S'ils se battent, c'est qu'il
y ont des raisons de le faire. Et puis,
ils ne se tuent pas.

Et moi, qui les ai entendus, je me
demande s'il n'y a pas chez les qua-
tre cinquièmes d'entre nous un an-
neur de boxe qui sommeille.

—Laissez-les donc ! fait son contri-
dictoire. S'ils se battent, c'est qu'il
y ont des raisons de le faire. Et puis,
ils ne se tuent pas.

Et moi, qui les ai entendus, je me
demande s'il n'y a pas chez les qua-
tre cinquièmes d'entre nous un an-
neur de boxe qui sommeille.

—Laissez-les donc ! fait son contri-
dictoire. S'ils se battent, c'est qu'il
y ont des raisons de le faire. Et puis,
ils ne se tuent pas.

Et moi, qui les ai entendus, je me
demande s'il n'y a pas chez les qua-
tre cinquièmes d'entre nous un an-
neur de boxe qui sommeille.

—Laissez-les donc ! fait son contri-
dictoire. S'ils se battent, c'est qu'il
y ont des raisons de le faire. Et puis,
ils ne se tuent pas.

Et moi, qui les ai entendus, je me
demande s'il n'y a pas chez les qua-
tre cinquièmes d'entre nous un an-
neur de boxe qui sommeille.

—Laissez-les donc ! fait son contri-
dictoire. S'ils se battent, c'est qu'il
y ont des raisons de le faire. Et puis,
ils ne se tuent pas.

Et moi, qui les ai entendus, je me
demande s'il n'y a pas chez les qua-
tre cinquièmes d'entre nous un an-
neur de boxe qui sommeille.

—Laissez-les donc ! fait son contri-
dictoire. S'ils se battent, c'est qu'il
y ont des raisons de le faire. Et puis,
ils ne se tuent pas.

LE CENTENAIRE CARTIER

Excursion patriotique par le com-
ité du Centenaire Cartier à St-
Antoine sur Richelieu, place na-
tale de Sir Georges Etienne Car-
tier, dimanche le 28 juillet cou-
rant.

Départ de la gare du Grand Tronc
à midi précis.

Prix, aller et retour :

Montréal \$1.50
St-Lambert 1.40
St-Hubert 1.25
St-Basile 1.05
St-Charles 1.00

Le trajet se fera par chemin de fer
jusqu'à Belœil et par bateau de
Belœil à St-Antoine.

Départ de St-Antoine par bateau à
midi, prix aller et retour :

De Chambly \$1.00
St-Mathias 1.00
Belœil 75
St-Hilaire 75
St-Marc 50
St-Charles 50

A l'arrivée des excursionnistes à St-
Antoine, une assemblée sera tenue, où
des discours seront prononcés sur
Cartier et ses œuvres. Le comité du
Centenaire Cartier a invité les mes-
sieurs suivants à adresser la parole :

L'hon. Sir Louis Gouin, l'hon. J. H.
Dion, M. J. E. Nadeau, N.P.,
Rainville, M.P., L. A. Lapointe, M.
P., La Coderre, M.P., Amédée Geo-
ffroy, M.P., Dr

CHOSSES FEMININES

LE LIVRE DE CYNTHIA

(FRAGMENT)

J'aime te voir souffrir. Je suis douce pourtant.
Mais j'aime, sur ton front, la douleur qui ravage
Et j'aime, dans tes yeux, cette lueur sauvage
Comme un couteau brandi sur un sein palpitant.

Je t'aime. Et d'un cœur sec, attentif, insistant,
Je verse la douleur, lent et brûlant breuvage,
Dans tes veines, afin d'y mettre un esclavage
Aussi fort que la joie et que l'amour constant.

Je t'aime. Mais l'amour, ôte une face double;
Il me fait ton bonheur et ton plus mauvais trouble,
Ton bonheur rayonnant, ton trouble qui l'éteint.

Il faut que l'un en l'autre et s'habitue et s'obsède,
Pour que soient satisfaits, lorsque je te possède,
L'âme grande et suave et le cruel instinct.

JEANNE CATULLE MENDES.

CHRONIQUE

Potaches Parisiens

Jamais on les a vus plus nombreux dans les rues, ni plus affairés. Les concours et les examens de fin d'année les ont poussés hors de leurs "boîtes" comme ils disent, et les retrouvent un peu partout où le hasard de nos courses me promène; autour des lycées Janson, Carnot, Condorcet devant les vitrines du passage du Havre et le kiosque de la rue Caumartin, où s'étaient les gravures suspectes des derniers illustrés parus; surtout dans les rues du "Quartier" près de la Sorbonne, d'où on les voit sortir rayonnants ou soucieux, tout chauds de la dernière preuve subie, du concours où leurs jeunes talents viennent de s'essouffier durant quatre heures.

Et ils composent un spectacle très amusant à regarder, pour une femme qui n'a pas peur qu'on la regarde. Ils sont mieux que des petits hommes; ils sont la caricature gentille des hommes qu'ils seront. Ceux qui seront graves ont déjà trop de gravité. Ceux qui sont appelés à ne pas l'être ont de petites élégances où le soul de plaisir apparaît déjà comiquement, s'étale en affectations de chic défilées. Toute une humanité est déjà là; une humanité — j'ajoute — voit le financier, voit l'ingénieur, voit l'artiste. A seize ans, celui-ci m'apparaît déjà sénateur, et cet autre notaire. Il y en a qui ont cinquante ans; d'autres qui sont destinés à en avoir toute leur vie dix-sept. Je pourrais dire, à la façon dont tel d'entre eux me considère, qu'il osera tout avec les femmes; et de tel autre, qu'il n'osera rien — jamais.

Il reste aux timides, la ressource de regarder les images, et la rue, à Paris, fournit de quoi contenter l'avidité des plus avides. Et je me diverte à les voir s'arrêter, s'attarder à la légende "raide", au détail graphique évocateur. Rarement ils n'ont leur curiosité comble, et n'ont pas à regretter d'être allés à la messe, car ils ont vu ce qu'ils voulaient.

L'intérêt les détournait autrefois de ces tentations. Mais l'intérêt n'est plus de mode à Paris. Les moralistes et les littérateurs ont été unanimes à bafouer cette institution, et l'opinion mondaine les a suivis. C'est à eux que le rejeton d'une de mes amies doit son émancipation récente et la gifle que j'ai dû lui donner le mois dernier, dans le salon de sa maman. La mère était convaincue que l'intérêt corrompait son fils. Elle en a fait un externe à Condorcet. C'est depuis ce temps que le gamin a des opinions politiques, et des notes de tailleur qui font le désespoir des sœurs. Il est vrai que s'il a échoué deux fois à Saint-Cyr, il fréquente les champs de course bien plus assidûment qu'autrefois, et s'est créé là une compétence qui lui manquait. Il en a acquis quelques autres; celle, me dit sa sœur, de lutter des pipes; et une autre encore dont la petite ne parle pas, mais dont on s'entretenait tout bas au dernier dîner — assez bas pour que je n'entendisse pas ce qu'on disait. J'ai seulement remarqué que les hommes s'amusaient beaucoup de ce récit, que le papa souriait jaune, et que la maman était outrée; et que sa femme de chambre — une très jolie fille — était remplacée le lendemain.

Ces petits jeunes gens ont besoin, je crois, de plus de discipline, et de leur rendre service que de les débarrasser trop vite. Je ne pense

pense pas pour cela qu'ils valent moins; ils sont autres. Ils ont trop de curiosité et trop d'imagination aussi, et trop d'esprit. Dans une ville comme Paris, surtout, leur sensibilité s'ouvre à trop de tentations. Ce sont de gentils petits fauves de la griffe devraient être rompus de bonne heure, et les premiers chats surveillés attentivement.

Mais la mode ordonne qu'on ne les surveille plus, et le potache, à Paris, s'est fait homme libre. Tant pis pour lui. Ses anciens, en quittant la ville pour la veste d'étudiant, avaient des surprises charmantes, — peut-être des naïvetés que ceux-ci n'ont plus. Ils commettaient des maladrotes, dont s'amuse l'expérience de leurs cadets. Le ridicule d'être de vrais hommes trop tôt ne les avait pas effleurés. Les femmes ne les en aimaient que davantage.

SUZANNE CARON.

LA MODE

VILLEGIATURES

Le moment des villegiatures est venu. Toutes les élégances vont s'enfuir vers la mer, la campagne ou la montagne. Mais il restera dans les grandes villes, comme dans d'autres moins étendues, les familles dont les enfants suivent encore les écoles, et ce sont de celles-là que je voudrais m'occuper spécialement aujourd'hui. Il faut déjà penser aux robes, aux effets divers dont auront besoin les fillettes et les garçons pendant les vacances. Je suppose les mamans qui ne recherchent pas les endroits mondains pour y passer quelques semaines, mais un coin de campagne bien ombragé où les enfants pourront s'ébattre en toute liberté, sans être menacés d'être écrasés par les automobiles, ou exposés à se noyer dans un torrent voisin.

Pour ceux qui préfèrent les bords de la mer, il existe encore des coins charmants où on peut villegier à bon compte, ou il n'y a pas encore de Casino, ni des "petits châteaux". Pour ces endroits-là, campagne ou bords de la mer, il n'est point besoin de faire de grande toilette tous les jours, et l'on s'y repose vraiment. Pour les fillettes, quelques robes de toile, facilement lavables, comme la spongie et le crêpe, de coton qui ne nécessitent aucun repassage, sont des toilettes les plus pratiques à emporter. Pour les jours gris ou frais, le costume marin en jersey, et l'inséparable paletot de tricot qui rend des services appréciables; comme coiffure, le chapeau de paille ombreux — N'oublions pas surtout la série de tabliers à manches courtes ou longues qui protègent les robes des petits, et les tabliers plus coquets des fillettes et des jeunes filles.

Car la mode du tablier s'est généralisée, et l'on voit les mamans, aussi bien que les jeunes filles, en porter chez elles pour vaquer aux soins du ménage. Le grand tablier kimono, qui protège les robes, est devenu le favori de toutes les femmes pratiques. Il arrive souvent que, forcée de sortir — plusieurs fois dans une journée, on n'a pas le temps de se dévêtir ou de passer un peignoir; c'est alors que le grand tablier kimono est le bienvenu. On le passe sur sa robe et l'on peut sans crainte s'occuper chez soi, sans nuire à l'ordonnance de sa toilette qui reste fraîche, ainsi protégée. — Au bord de la mer, le maillet jersey de laine est le costume que portent indifféremment garçons et filles. Pour ces dernières j'avais qu'une robe à l'âge de neuf ans, ce déguisement est déplacé; mieux vaut leur mettre le petit costume marin en ser-

ge bleue, blanche ou rouge avec la petite jupe à plis. Les grandes fillettes, habillées en garçons, adoptent volontiers les allures brusques, les manières gargonnières, qui détruisent le charme féminin qui git en toute petite fille bien élevée, et qu'elles ne retrouveront plus quand elles grandiront. On m'a objecté un jour, qu'étant donné que nous vivons à une époque où nos filles doivent se frayer seules un chemin dans la vie, il fallait bien leur inculquer toutes petites l'énergie. Cette belle qualité morale qui fait supporter les heures troubles de la vie, ne s'apprendra pas en faisant des culbutes ou en jouant à saute-mouton avec ses frères et ses cousins. J'ai d'ailleurs connu des hommes qui, enfants, avaient professé tous les vices violents de leur âge, et qui, plus tard, étaient de franches "poules mouillées". Comme toilette habillée en villegiature, il n'y a encore que le blanc qui soit vraiment élégant. Un joli tailleur de serge blanche pour la mère, avec une blouse blanche légère, un grand chapeau de paille ou de linon brodé sera fort joli et de mise partout. Les robes de toile claires ou de batiste pour les jeunes filles, avec la ceinture de cuir de couleur, ou de ruban, seront d'une fraîche élégance partout où elles se trouveront. Le coquet bonnet de linon et dentelle, piqué d'une nuire de roses naturelles, siffla aux jolis minois de seize ans, autant que les diamants à une duchesse.

FRISON

NOTES

Certains dénoncent leur bassesse par leur hâte à se croire méprisés.

La meilleure façon de respecter ce qu'un écrivain laisse inachevé à sa mort, c'est de le détruire.

La tendance qu'ont certaines personnes de notre entourage à nous diminuer dans leur propos n'est souvent qu'une forme de l'affection chez les natures basses; ne pouvant s'élever à nous, elles ont ainsi l'illusion de nous faire descendre à elles.

Il y a des femmes dont la voix est souple et moite comme de la chair.

On prend plutôt les collectivités par l'intérêt, et les individus par l'amour-propre.

Le vrai écrivain est celui qui sait rendre avec force ce qu'il lui a suffi de sentir faiblement.

ALBERT GUINON.

QUELQUES ENTREMETS

GATEAU RICHELIEU

Pilez deux cents grammes d'amandes douces, dix grammes d'amandes amères avec deux ou trois noix, cinq cents grammes de sucre en poudre et quinze œufs entiers; fouettez bien à froid, ajoutez un demi-litre de crème fouettée et cinq ou six grammes de farine; moulez dans des moules à savarin cinq grandeurs différentes et superposés; décorez avec des fruits confits.

PYRAMIDE DE MARRONS

Pour douze personnes trois livres de belles châtaignes. Faites-les bouillir jusqu'à cuisson complète qu'on peut hâter en enlevant la première peau. D'autre part, on prépare un sirop de sucre dans la proportion d'un demi-litre de sucre et d'un demi-verre d'eau. On éraase les marrons et les passant dans une grosse passoire et en versant en même temps le sirop, ce qui facilite l'opération. Le parfum sera de la vanille en poudre mêlée au sirop de sucre, à moins qu'on ne se serve de sucre vanillé d'avance.

Avec les mains, on élève une pyramide plus ou moins aigüe, faite de la pulpe de marrons passée; on prépare un caramel un peu foncé et on le verse sur la pyramide en commençant par le haut, de façon que le caramel se fonde peu à peu en descendant vers la base. Ce cône sera placé au milieu d'un plat creux et on l'entourera d'une crème à la vanille. Ce plat est excellent et facile à exécuter.

GALETTE À LA CREME

Préparez une pâte feuilletée; employez-en la moitié à couvrir une tartinelle que vous aurez beurrée et piquée, de ci de là, avec la pointe d'un couteau.

Vous aurez confectionné une crème à la vanille. Répartissez-en une couche épaisse sur votre pâte et recouvrez-la de la même pâte feuilletée que vous ferez se joindre, bien exactement, à celui du fond. Avec la lame d'un couteau, tracez des losanges sur la galette et faites-la cuire dans un four chaud.

Il faut la manger toute fraîche pour quelle croustille. Les feuilletages, d'ailleurs, ne peuvent guère attendre. S'il refroidit, plus vite on les sert et mieux cela vaut.

GRAPHOLOGIE

Coupon No 13

Six coupons de numéros différents doivent accompagner l'envoi de nos correspondants. N'écritez pas sur papier rayé et n'envoyez pas de copie. Adressez :

Correspondance Graphologique "Le Canada" Montréal.

N. B. — Il paraîtra un de ces coupons tous les samedis jusqu'à nouvel ordre

LE TRAITEMENT DES CHAPEAUX DE PAILLE

Nous trouvons dans le "Miroir des Modes" tout un article sur les différents traitements à faire subir aux chapeaux de paille pour les remettre à neuf. Voici les avis que nous en extrayons pour nos lectrices. D'abord ce qu'on appelle "chapeau de paille" n'est pas toujours en paille ! Le papier, le bois, les fibres de toutes sortes, les étoffes entrent dans la composition de nos coiffures. Le panama lui-même n'est pas une paille, comme on se croirait, mais la feuille desséchée du latania, espèce de palmier.

Qu'il s'agisse d'un chapeau de dame ou d'homme, enlève d'abord les garnitures et la doublure. Si le chapeau est blanc, en paille d'Italie, de riz, picot, panama, achetez chez le pharmacien 10 à 20 centimes d'acide citrique ou de sel que vous ferez fondre dans une petite quantité d'eau.

Trempez dans ce liquide une brosse à dents, imbibez le chapeau à l'extérieur, à l'intérieur, laissez reposer quelques instants, puis rincez avec une nouvelle solution d'acide citrique propre et d'eau. Brossez toujours dans le sens de la paille en tournant. Répétez plusieurs fois l'opération si c'est nécessaire. Pour le sécher, bourrez la calotte de papier afin qu'elle ne s'affaisse pas et posez les bords bien à plat.

Lorsque votre coiffure est presque sèche, pour la blanchir, badigeonnez-la avec un mélange d'eau pure et d'eau oxygénée, à peu près à volume égal, enfin exposez à l'air.

La teinte immaculée ainsi obtenue est permanente, tandis que le blanchiment produit par le soufrage n'a souvent qu'une durée éphémère. Si l'on considère la facilité du traitement et son coût minime, on en vient à préférer le lavage à l'eau oxygénée. Malheureusement, il ne s'applique qu'aux pailles supportant l'humidité, pour les autres : copeaux, soie, rami, tural, crin, le soufrage est seul possible.

Les pailles raides, ayant perdu un peu de leur apprêt au lavage seront badigeonnées avec un tampon enduit de gomme arabique fondue dans l'eau pure et passée au tamis.

La paille d'Italie supporte l'eau oxygénée pure, elle en exige parfois plusieurs applications avant d'atteindre le degré de blancheur désiré. Lorsqu'elle conserve encore une certaine humidité, on la repasse avec un fer doux en plaçant dessus un linge bien net.

Les pailles de couleur et noires, les pailles qui redoutent l'humidité : rami, soie, tagal, crin, etc., se nettoient à la benzine, procédé qui a l'avantage de fixer la couleur et de ne pas altérer la forme.

Après le lavage à la benzine, on frotte les pailles noires avec une huile quelconque (l'huile à machine est recommandée) afin de leur rendre leur brillant. Les pailles mates ne réclament aucun traitement.

TEINTURE DES CHAPEAUX DE PAILLE. — Cette opération s'exécute très facilement au moyen des "pastilles colorantes" vendues à cet usage par les marchands de couleurs et drogueries. On les dissout dans l'eau additionnée d'une petite quantité de gomme arabique. Plongez le chapeau dans le bain, ou badigeonnez-le de plusieurs couches de teinture avec une brosse ou un pinceau. Quand il est sec, passez-le à la benzine pour fixer la couleur et, afin de lui donner le brillant du neuf, il sera bon de faire un dernier lavage à l'huile ou au vernis à l'alcool.

On trouve également dans le commerce des couleurs liquides qu'il suffit d'appliquer sur l'objet à teindre avec un pinceau.

LE MARIAGE D'UNE SUFFRAGETTE

Miss Jessie Halliday, triplement connue en Amérique comme artiste, comme socialiste et comme suffragette, s'est mariée samedi dernier à Cambridge (Massachusetts) avec M. Edmund Trowbridge Dana, socialiste comme elle et petit-fils d'un illustre poète qui serait Whitlitt, selon certaines dépêches et suivant d'autres Longfellow. Prêtresse de l'art et de la politique, Miss Jessie Halliday dédaigne les mariages d'argent et se propose de ne pas épouser comme tout le monde et de montrer à ses sœurs d'Amérique comment se marie une femme émancipée. Dédaignant la vaine présence du pasteur, le voile de tulle, la fleur d'orange, les demoiselles et les garçons d'honneur, elle s'est mariée en plein air, au pied d'un arbre, sur la pelouse de M. Dana. La cérémonie a duré exactement deux minutes. L'officiant, si l'on peut lui donner ce nom, était un juge de paix, un ami du mari. Au lieu du livre de prières, il tenait en ses mains un document imprimé, les sermons de Miss Halliday et rédigé par elle. C'était le rituel nouveau du mariage suffragette. Le juge, s'adressant tout à tour aux parties, les somma de déclarer si elles connaissaient quelque empêchement au mariage (question plutôt naïve quand c'est aux intéressés qu'on la pose). Les parties répondirent que non. Il demanda ensuite : "Voulez-vous vous prendre pour époux?" Elles répondirent que oui. "Entendez-vous vous prêter aide et réconfort, et si vous avez des enfants, les élever de votre mieux dans l'intérêt de la race humaine?" Les fiancées répondirent : "We do". "Veuillez, reprit le juge, exposer chacun votre pensée. — Je veux, dit M. Dana à Miss Jessie, vivre avec vous comme avec ma femme légitime, et j'espère vivre de telle façon que vous ne regrettiez jamais votre choix. En symbole de cet engagement je vous donne cet anneau. — Je veux, dit ensuite la jeune femme, vivre avec vous comme avec mon époux légitime; j'espère être une camarade et une aide fidèle. En symbole de ma promesse, je vous donne cet anneau. — Puisque vous désirez vous unir en mariage, conclut alors le juge, et que vous l'attirez devant moi et devant ces témoins, je vous déclare mari et femme." Sur ce, l'assistance se sépara. La fiancée était en costume de tennis; le fiancé en complet de flanelle. Ils s'étaient connus, il y a quelques années, à la Fabian Summer School; ils s'étaient mariés tard à se sauver des Ames sœurs, étant tous deux socialistes et tous deux frugivores.

GRATIS

Brochure traitant des MALADIES DES FEMMES. Périodes douloureuses, retardées, etc. Traitement Laboré, 508 ST-ANDRE, Montréal, (Canada).

Femmes qui souffrez, n'allez pas à l'hôpital, prenez d'abord des

Pilules Rouges

et consultez les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Lisez bien ce qui est advenu à Mme Joseph Auger, de Montréal.

Treize années de bien longues souffrances et de troubles constamment répétés ! Treize années d'inquiétudes continuelles ! Treize années de noirs soucis et d'existence malheureuse ! Voilà ce qu'a vécu Mme Joseph Auger, qui habite maintenant au No 810 de la rue Lafontaine, à Montréal.

Durant cette si cruelle période que la maladie a assombrie, Madame Auger déclare avoir perdu la jouissance de ses meilleures années.

Et pourtant ce n'est pas qu'elle ait négligé de se soigner, puisque quatre médecins l'ont tour à tour traitée de leur mieux. Hélas ! ce fut toujours sans résultat aucun.

Pourquoi cela ?

C'est bien simple à expliquer ; on n'a pas su appliquer le bon remède. Voilà tout.

Madame Auger était atteinte de l'impitoyable débilité générale et souffrait du beau mal. Excessivement nerveuse, dyspeptique avancée, affaiblie par le manque de nutrition et de sommeil, toujours en alerte à cause de fréquentes palpitations de cœur et une tendance à s'émeuvoir et à pleurer pour rien. De plus, tous ses membres semblaient endoloris et elle éprouvait de fortes douleurs dans le dos et les côtes.

Sous un tel fardeau de misères, la pauvre femme s'épuisait bien vite ; aussi, lui fallait-il souvent garder le lit des semaines entières. Madame Auger fut même conduite successivement dans deux hôpitaux où elle a suivi des traitements particuliers. Tout cela fut inutile et le mal empirait d'une façon alarmante.

Le désespoir était entré dans l'âme de cette patiente qui ne voulait pas encore faire le sacrifice de sa vie. C'est toujours trop tôt pour une mère de laisser à ceux qu'elle chérit tendrement.

L'idée vint à Madame Auger de prendre des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Elle s'exécuta sur le champ et, un mois plus tard, c'est à peine croyable, elle éprouvait un grand soulagement.

Ce mieux si sensible fut toute une joie et un rayon d'espérance dans le cœur de notre intéressante malade.

Songez donc, avoir souffert pendant treize ans sans interruption et se sentir enfin soulagée !

CONSULTATIONS GRATUITES. — A toutes les femmes qui souffrent, qui sont faibles, nous conseillons une visite aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal, au cours de laquelle elles apprendront gratuitement, non seulement la manière de se traiter sûrement, de recouvrer les forces qu'elles ont perdues, mais aussi les moyens de préserver leur santé pour l'avenir. Les femmes malades qui ne peuvent se rendre à nos bureaux sont invitées à écrire à nos médecins. Consultations tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir.

Les Pilules Rouges, jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules et portant l'étiquette de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, se trouvent chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.



BEBE DENIS

Pour l'enfant qui souffre et pleure, muezle SIROP des ENFANTS du Dr CODERRE

Quel crève-cœur pour une mère de voir son enfant souffrir sans cesse, de l'entendre pleurer et crier de douleur tout le jour et toute la nuit : LE SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE est bien ce qu'il faut pour soulager les souffrances du bébé et calmer les angoisses de la mère. Je le recommande.

Mme ARTHUR DENIS, 247 rue Brebeuf, Montréal.

Mère, ne laissez pas votre enfant souffrir inutilement : ne le laissez pas pleurer et passer des nuits sans dormir. Donnez-lui du SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE, il n'y a rien de meilleur.

Mais, défiez-vous, il y a des imitations de ce sirop, et pour être sûr d'avoir le véritable, voyez si la signature, en rouge, du Dr J. EMERY CODERRE est bien sur chaque bouteille. En vente chez tous les marchands de remèdes. Prix, 25c la bouteille.

Chez les Lamas

Dans la "Nouvelle Revue", M. Louis Carreaux publie d'intéressantes pages sur la Chine. Suivons-le dans un "Temple Lama" de l'époque des Ming :

Sur les côtes de l'immense enceinte sacrée, sont les pavillons où journalièrement les lamas chantaient des litanies étrangement ressemblantes à nos psaumes catholiques.

Dans l'un de ces pavillons se trouvaient les boudhas proceres, tout recouverts de soie jaune. Je voulais faire lever cette soie pour les photographier, mais le bonze qui m'accompagnait m'ayant affirmé qu'on lui couperait la tête si on le sautait, je n'ai rien fait de bien curieux.

Un boudha chevauchant plusieurs femmes et en possédant d'autres renversées par un cheval et sur un coq qui l'entraînait; figures allégoriques, indiquant que, dans l'esprit bouddhiste, la femme doit servir aux plaisirs de l'homme et être sa perpétuelle esclave.

Ces deux impudiques ne sont pas dévoilés au public vulgaire.

Chaque année, dans la lamaserie de Pékin, le boudha vivant est présenté aux fidèles assemblés.

C'est la grande fête lamaïste.

A cette époque solennelle une dévotion, choisie de Kampos ou dignitaires, est spécialement envoyée de Lhasa. Elle vient présenter à l'Empereur de Chine les hommages du Dalaï-Lama, le remerciement de sa protection bienveillante et lui offrir de somptueux présents.

Puis, elle préside la grande cérémonie du Koutoukou au Temple des Lamas, à laquelle j'eus l'heureuse fortune d'assister.

Dans la grande cour intérieure, ils sont douze Kampos sur des coussins jaunes d'or, assis, les jambes croisées dans l'héréditaire attitude des Pontifes orientaux. Leurs belles têtes aristocratiques blanchies par l'âge respirent le recueillement et la naturelle distinction. Elles rappellent les beautés du passé et toute la noblesse de cette race tibétaine qui surprend par ses splendides types aryens remplis de finesse et de mansuétude.

L'or drapé majestueusement les grandes dignitaires accroupies. Devant eux est massée la foule du peuple, contenue à grands coups de lanières par des novices déguisés en fous, vêtus de blanc et masqués d'une tête de mort. Le Boudha in-

carne est dans le Temple, prostré en de profondes méditations et, sur les piliers de marbre éblouissant, s'étage la multitude des femmes chinoises aux costumes trop voyants, aux visages trop fardés, presque rouges, venues lui demander l'heureuse maternité d'un fils.

Soudain, s'ouvrent toutes grandes les portes sacrées; les Pékinaises apeurées, malgré leurs petits pieds torturés, se pressent vivement, tandis que s'agitent leurs coiffures fleuries pour laisser passer le Dieu vivant qu'elles rêvent de toucher, à l'aveugle, très chèrement accordée en secret.

Le Dieu s'avance lentement, majestueusement, drapé d'or, la tête surmontée d'une haute mitre, par devant recouverte, éblouissant doré. Il est tout jeune, à peine adolescent, car il ne doit pas dépasser vingt ans et être d'apparence pur de toute souillure féminine.

Celui-ci possède le beau type du Mongol racé; il me paraît grand. Se détachant du groupe des lamas

qui l'accompagnent, le Boudha incarné fait face aux nobles envoyés tibétains. Un moment, il les regarde silencieusement; puis, passant devant eux, toujours assis, immobile, il fait à tout petits pas le tour de la cour pendant que les fidèles entassés le contemplent avidement.

En réalité, on ne tue pas ces adolescents divinisés, choisis dès l'enfance et cachés à tous, on les fait clandestinement partir dans d'autres lamaserie loignées.

Aussitôt le Boudha vivant disparaît, le quadrille de boules commence devant la foule amassée, mais combien silencieuse, encore, toujours. Quatre fous changent leur masque macabre qu'ils remplacent par des têtes de cerfs; de chiens, de loups, de cochons. Se faisant vis-à-vis, ils dansent, gesticulent, sautent vivement, tandis que leurs longs fouets claquent bruyamment.

Et la foule qui, pendant plus de six heures, a patiemment attendu pour voir quelques minutes seulement le Dieu Incarné, s'en va contente et donne des sâpques pour le Temple.

Toute Personne Admire un Beau Teint

Dr T. FELIX GOURAUD'S

Oriental Cream

OU LE RENOVATEUR MAGIQUE

Un Article de Toilette Indispensable et Délicieux pour les Dames du monde

C'est un besoin de chaque jour pour la toilette des dames, chez soi ou en voyage. Il protège le beau des effets préjudiciables des éléments et donne une beauté merveilleusement remarquable. C'est une crème de toilette parfaite, non (huileuse) et ne causera ou encouragera positivement pas la croissance des poils. Toilette que toutes les dames doivent grandir lorsqu'elles choisissent une préparation de toilette. Quand la dame, le jeu de quilles ou autres exercices échauffent le peau, il empêche l'apparence grasse.

GOURAUD'S ORIENTAL CREAM a été hautement recommandé par les médecins, actrices, chanteuses et dames de société durant plus de la moitié d'un siècle et ne peut être surpassée lorsqu'on prépare sa toilette tous les jours ou les soirs.

GOURAUD'S ORIENTAL CREAM guérit les maladies de la peau et fait disparaître les taches de rousseur, boutons, acnés, mouches, éphélides et la rougeur vulgaire, la peau jaune et terreuse et donne un teint clair et net que désire toute femme. En vente chez tous les pharmaciens et marchands d'articles de toilette.

Ferd. T. Hopkins, Prop. 37 Great Jones Street, New-York.

20-s-wil-Fem.

Comment on Fabrique le Vernis et Comment on Doit l'Employer

HISTORIQUE DE LA FABRICATION DU VERNIS. — LA RECHERCHE DE LA GOMME A VERNIS. — COMMENT ON RECUEILLE LA TEREBENTHINE — LA RECOLTE DU LIN. — COMMENT ON FAIT LE VERNIS DANS LES FABRIQUES DE PRATT & LAMBERT, LES PLUS GRANDS FABRICANTS DE VERNIS DU MONDE. — CONSEILS PRATIQUES POUR L'EMPLOI DU VERNIS.

L'ancienne Egypte, longtemps avant le règne de la belle reine Cléopâtre avait en honneur l'art du vernis.

L'histoire nous apprend qu'on enlevait certains vernis des enveloppes des momies égyptiennes.

Les murs et les temples de l'ancienne ville de Thèbes si célèbre dans l'histoire ancienne, étaient décorés de peinture qui devaient leur conservation à une substance tenant du vernis.

Les peintres célèbres de l'ancien temps se servaient de vernis dont ils tenaient les formules secrètes et qui étaient d'une grande valeur.

Il est hors de doute que la découverte du vernis fut le résultat d'essais répétés, de longues recherches, l'œuvre non seulement d'un siècle mais de plusieurs siècles.

Les Japonais, ces Orientaux longtemps séparés du reste du monde et qui n'ont que récemment ouvert leurs marchés, excellaient dans la fabrication d'un vernis émailé spécial, dont ils faisaient grand usage dans l'industrie de la laque.

Qu'il suffise de dire que la première fabrication du vernis date de bien longtemps avant Jésus-Christ.

La fabrication du vernis, aujourd'hui, diffère beaucoup non-seulement des méthodes primitives, mais même des méthodes suivies il n'y a pas bien longtemps encore.

Il n'y a pas si longtemps, environ soixante-quinze ans, l'industrie du vernis était inconnue en ce pays. L'ancien fabricant de vernis était comme l'ancien prédateur ambulatoire; il allait d'une place à l'autre avec un cheval et une voiture portant une grosse bouilloire en cuivre et sa provision de gomme. Le client était censé fournir l'huile et la térébenthine, ces deux autres matières qui entrent dans le vernis.

Aujourd'hui, on emploie le vernis pour un grand nombre d'articles. Le vernis est en grande demande dans l'architecture moderne. Il y a aujourd'hui un vernis spécial presque pour chaque article et nombreuses sont les fins pour lesquelles on l'emploie. On vernit les voitures, automobiles, planches, livres, boîtes à fruits, cartes et presque tous les produits en bois, soit dans la maison, soit au dehors, sur les trains comme sur les bateaux. C'est du vernis, du vernis partout.

Et l'industrie du vernis est vraiment intéressante, depuis la récolte et classification des matières brutes, jusqu'au fini du produit.

Le vernis se compose de gomme, d'huile de térébenthine et de matières asséchantes destinées à faire sécher le vernis plus vite. Voici, en peu de mots, comment on se procure les matières brutes du vernis.

C'est dans les contrées tropicales de l'Est, dont on a tant vanté la richesse et la splendeur, auxquelles le costume oriental semble avoir emprunté son éclat, qu'on prend, en grande partie, la gomme qui sert à fabriquer le vernis.

La plupart des gommes à vernis sont fossiles. Bien des arbres qui les ont produites, ont poussé il y a des milliers d'années.

La récolte des gommes ne manque pas d'intérêt. Quiconque aime le beau et le pittoresque passerait agréablement son temps à voir récolter les gommes à vernis.

Les gommes sont récoltées par des moissonneurs indigènes ou migrants, qui ne gagnent leur vie qu'à cela.

La vie y est relativement libre et facile et bien des gens que le manque de ressources conduits là, sont devenus d'habiles moissonneurs.

Il faut peu d'outils aux moissonneurs de gomme et le plus proche marchand les fournit, avec la nourriture nécessaire pour se faire du moissonneur un client et s'assurer le monopole de la gomme qu'il récolte. Le moissonneur vend généralement sa gomme au marchand qui possède souvent des champs de gomme sur lesquels les moissonneurs paient une royauté.



Le moissonneur de gomme a une bêche et un harpon. Avec un harpon, il se fait un trou dans le tronc de l'arbre et y enfonce la bêche. Le harpon frappe un corps dur et aussitôt la bêche est mise en œuvre. Le sol est retourné souvent pour un morceau de bois pourri ou une petite pierre. Mais l'expérience apprend vite au novice s'il y a de la gomme ou non.

Le soir, le chercheur s'assied près du feu et il ôte la terre d'après la gomme qu'il a récoltée dans la journée. La gomme est alors prête pour le marchand, qui l'enverra à son tour au commerçant, au prochain port de mer.

Chez le commerçant, la gomme est nettoyée de nouveau et classée. Le coût dispendieux du vernis pâle à deux raisons: la main d'œuvre de la récolte augmente et le résidu de la classification ne sert qu'à des vernis de moindre valeur. Ce qui prouve que le vernis pâle transparent vaut bien son prix.

Le choix des gommes de meilleure qualité une fois fait, la gomme est empacquée dans des caisses de 224 livres. La gomme de qualité inférieure est mise dans des sacs. La gomme est alors prête pour l'exportation.



La gomme est sèche en deux saisons. L'hiver est la saison la plus propice pour récolter la gomme. Les moissonneurs vont à la forêt où la pluie a ramolli le sol, ce qui facilite le travail et permet de choisir les meilleures gommes.

En été, l'autre bonne saison, on explore les marais, vu que la forêt sèche en cette saison.

Souvent pour les marais, il faut élaguer le sol. On le sonde, auparavant, avec de longs épieux, et si l'on prévoit que ça palera, on l'élague.

On trouve aussi de la gomme en labourant, et le labour a donné un bon rendement de gomme de moindre qualité.

Il est reconnu que la gomme de première qualité se fait de plus en plus rare.



Après ce court aperçu de la récolte de la gomme, parlons brièvement de l'huile de lin, un des autres principaux constituants du vernis.

L'huile de lin provient du lin, qui croît surtout dans l'Argentine, en Russie, aux Indes et au Canada. La graine de lin du Canada vient de cette bande de terre située dans le Nord-Ouest du Dominion.

Le coupé est battu sur-le-champ ou, près du champ, puis expédié à un point de distribution où des employés officiels examinent et classent le grain. On met de côté la balle, la paille, le lin broyé et les graines étrangères, et on en détermine le pourcentage. La qualité de l'huile produite et le rendement par minute dépendent, en partie, de la somme et de la nature des impuretés qu'on trouve. Les graines non mûres, avortées ou autres produisent une huile inférieure.

La principale propriété de l'huile de lin est de faire sécher le vernis vite.

L'huile de lin ne s'évapore pas. Elle gagne du poids en passant du liquide au solide, parce qu'elle absorbe l'oxygène de l'air.



Un mot maintenant, de la troisième et dernière matière constituante du vernis, la térébenthine.

Tout le monde connaît la térébenthine, ou du moins son odeur et sait qu'on l'emploie pour la peinture et le vernis.

Les producteurs de térébenthine, s'ils sont assez riches, possèdent les terres sur lesquelles on trouve le pin, d'où l'on tire la térébenthine, mais plusieurs louent le privilège d'en faire l'extraction. Ils paient jusqu'à 10c par boîte ou entaille.

L'automne est la saison pour extraire la térébenthine. A l'automne, le producteur se rend dans le bois qu'il divise en deux sections.

Les broussailles détruites, on commence à entailler, en faisant avec la hache, une entaille à la base de l'arbre.

Quand viennent les sécheresses, on met des boîtes ou tasses, pour recevoir le liquide. On fait une nouvelle entaille chaque semaine environ.

Toutes les quatre semaines, une voiture contenant des barils, fait la tournée pour recueillir le liquide. La térébenthine est transportée dans un alambic, situé au-dessus de la route, d'où l'on tire la térébenthine pure.

La térébenthine, une fois distillée, est mise en barils qui sont prêts à être expédiés. Le résidu, après la distillation, s'appelle "soline" qu'on emploie trop souvent dans les vernis falsifiés.



Quand la térébenthine arrive sur le marché, elle est examinée par un inspecteur officiel, pour voir si elle est bien pure.

Retournons un peu en arrière. On vous a dit que la fabrication actuelle du vernis est d'origine récente. Il n'est donc pas sans intérêt de dire quelques mots des plus grands fabricants de vernis du monde: Pratt & Lambert, Inc., avec fabriques et bureaux à New-York, Chicago et Buffalo, E. U. A., et à Bridgeburg, Ont., Can., qui sont de plus associés à Robert Ingham Clark and Co., de Hambourg et Paris, les célèbres fabricants de vernis.

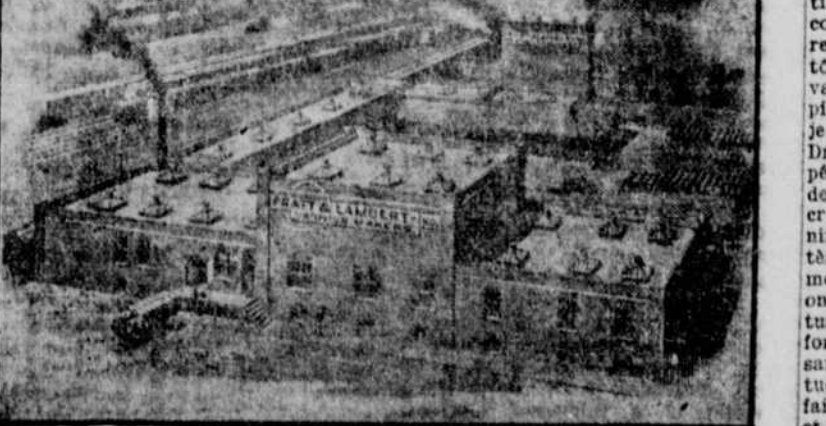
C'est en 1849, il y a soixante-trois ans, que fut fondée cette immense industrie. M. A. W. Pratt commença alors à fabriquer des vernis à Long Island City, sous le nom de Pratt & Company. M. Pratt tenait à fabriquer tout d'abord, un vernis de premier ordre et il ne s'est jamais départi de sa première détermination. Il progressa et en 1874, il était heureux de s'associer M. H. S. Lambert. Ce fut alors la société Pratt & Lambert.

En 1890, comme la fabrique de Long Island ne pouvait suffire à la demande des vernis Pratt & Lambert, on en établit une autre à Chicago. Les deux fabriques firent de si bonnes affaires qu'en 1902, on en ouvrit une encore plus grande à Buffalo, où l'on établit les quartiers généraux de la société.

Il n'y a pas longtemps, sur la demande des vernis de Pratt & Lambert, au Canada, on dut ouvrir une fabrique à Bridgeburg, Ont., où les marchands qui vendent les vernis Pratt & Lambert, ainsi que le consommateur canadien peuvent acheter leurs vernis au même prix que leurs voisins américains.

La fabrique canadienne Pratt & Lambert, est la plus grande fabrique de vernis qu'il y ait au Canada.

Sa production est énorme, mais elle ne saurait être trop grande, si l'on doit en juger par la demande que les vernis ont déjà obtenue au pays ainsi que par leur succès.



En 1897, Pratt & Lambert s'affilièrent à Robert Ingham Clark & Co., les fabricants de vernis anglais si connus et, comme nous l'avons dit, leurs intérêts unis contrôlent les fabriques de Londres, Paris, Hambourg.

On a sans doute entendu parler de l'abbaye de Statford, Langthorn, ou abbaye de West Ham, c'est sur cet emplacement qu'est située la fabrique anglaise de Pratt & Lambert. L'abbaye est bâtie sur le bord d'une petite rivière qui amène aujourd'hui les barges aux ateliers.

Les ateliers de Pratt & Lambert et Robert Ingham Clark Co., à Paris, forment toute une petite ville. On dirait une suite de nombreuses maisons d'ouvriers et de bourgeois.

Mais à quel point le changement si rapide en une industrie presque inconnue alors? Il semble qu'il n'y ait qu'une réponse logique. C'est que Pratt & Lambert ont, depuis 63 ans, marché de succès en succès, parce qu'ils s'en sont tenus à l'idée première de donner au public un vernis d'une invariable excellence.

Depuis qu'ils existent, Pratt & Lambert ont sans cesse amélioré leurs procédés de fabrication; ils les ont virtuellement révolutionnés, remplaçant les méthodes d'il y a cinquante ans par les méthodes scientifiques les plus modernes. Aujourd'hui, cette maison d'affaires, la plus grande fabrique de vernis du monde, est la mieux outillée, la plus colossale du genre.

Parcourez maintenant les fabriques immenses de Pratt & Lambert, et voyez les procédés de fabrication.

Les matières déjà décrites avec les autres matières employées sont reçues sur une voie d'évitement appartenant à la société.

Elles sont d'abord examinées et éprouvées aux laboratoires chimiques et physiques. Si elles ont les qualités requises pour les vernis Pratt & Lambert, elles sont distribuées dans les divers départements. On prépare d'abord les huiles, puis on fait fondre la gomme sous l'œil expérimenté d'hommes compétents. Puis on combine l'huile et la gomme par la cuisson. Le vernis passe alors dans la chambre de réduction où avec la térébenthine, il prend la consistance voulue.

Le vernis est alors, par des tuyaux, la salle de refroidissement pour aller ensuite se purifier. Il passe alors au filtre qui le clarifie en le débarrassant de toute impureté. En sortant du filtre le vernis va dans de grands réservoirs où il reste de trois mois à deux ans selon le cas.

La chambre des réservoirs qui contiennent un million de gallons, est tenue à une température égale d'une année à l'autre, vu que les qualités supérieures surtout, sont sensibles aux moindres changements atmosphériques, jusqu'à ce que le vernis ait complètement mûri. Quand il est assez vieux, le vernis est transporté dans les réservoirs de livraison, d'où il est mis en barils ou en boîtes. Il passe alors dans la chambre aux étiquettes, et de là, aux chambres d'expédition.

Tout le vernis est éprouvé à la fabrique de Pratt & Lambert même. Non seulement le vernis est éprouvé à ses différentes phases de fabrication, mais une fois fini, il est soumis à des experts finisseurs qui lui font subir différentes épreuves, le tout sous la surveillance du surintendant, avant que le tout soit marqué O. K.

Les fabricants de vernis modernes comme Pratt & Lambert ne s'en tiennent pas seulement au vernis à finir, ils font aussi des teintures, des pâtes à remplir le bois et autres articles utilisés dans l'architecture moderne. Ainsi Pratt & Lambert ont un département d'architecture pour les besoins du propriétaire et du constructeur. On s'y connaît en bois au département d'architecture. On connaît et le grain et la nature du bois. Cet article serait incomplet si nous ne donnions quelques conseils sur l'application du vernis pour des fins d'intérieur.

Pour vernir des bois à grain, tels que chêne, frêne, etc., il faut d'abord en remplir les pores avec une matière spéciale qui lui donne une surface polie et unie. Il y en a de diverses couleurs. Parfois, la pâte suffit mais dans certains cas, après que le bois est rempli, il faut une teinture à l'huile. Si l'on se sert d'une teinture acide, il faut une couche de shellac entre le remplissage et le vernis. Pas besoin de shellac si c'est une teinture à l'huile. Si l'on remplit sans teinture, il faut trois couches de vernis. Si l'on met de la teinture, deux couches suffisent. Il faut laisser le shellac, la teinture et le remplissage sécher 24 heures, le vernis 48 heures ou plus. Il faut passer le vernis au papier sablé entre chaque couche. Si le bois a le grain serré comme le pin, il n'est pas besoin de remplissage. On obtient un fini naturel avec un bon remplissage liquide et deux couches de vernis, ou un bois de couleur pâle avec une couche de shellac et deux couches de vernis. On obtient mieux du effet de couleur avec une teinture de la couleur désirée et trois couches de vernis, bien qu'on puisse employer avantageusement une teinture acide.

Pour les planchers, il ne faut ni shellac, ni remplissage liquide, parce que cela ne saurait durer assez, mais il faut des teintures à l'huile pour les planchers.

Pour du vieux bois, il faut le polir au papier sablé et poser une couche ou deux de vernis. On pourra ensuite poser une couche ou deux de vernis.

Quand on vernit, il faut bien aérer la chambre et avoir une température de 70 degrés, éviter les courants d'air, voir à ce que la dernière couche soit sèche avant d'en poser une autre, que la surface ne soit pas humide avant la première couche, enlever toute la poussière avant de vernir. En suivant bien ces conseils, on est sûr d'être satisfait.

Enfin, pour le vernis, il faut bien se rappeler qu'il y a un vernis pour chaque fin; vernis pour l'intérieur, pour les planchers, pour l'extérieur, etc., etc.

Pratt & Lambert fabriquent 300 sortes de vernis différents, chacun est éprouvé et reconnu comme étant le meilleur que l'expérience peut trouver pour sa fin spéciale.

9-1.

CHRONIQUE DU PALAIS

Elle est dans son droit.

M. le juge Guérin a maintenu, hier, dans une cause de Flore Laframboise contre Joseph Rollin, le principe qu'une femme mineure qui poursuit son mari en séparation de corps a droit à des aliments, même si son action doit être renvoyée parce qu'elle a poursuivi sans faire connaître sa qualité de mineure et sans se faire relever de l'incapacité légale qui affecte les mineurs.

C'est à propos d'une requête pour pension alimentaire pendant l'instance que la décision a été rendue. L'avocat du défendeur s'est opposé à la

Lassitude Epuisante Changée en Vigueur

Cette sensation d'épuisement est promptement surmontée et la santé lui est rendue

Histoire d'un marchand qui avait presque ruiné son commerce et perdu la santé, par négligence des premiers symptômes de la maladie.

"Depuis des années, je me sentais un peu épuisé", écrit T. B. Titchfield, chef d'une maison bien connue de Buckingham. "Je passe neuf heures de la journée au travail du bureau, et je ne prends de l'exercice que le dimanche. J'avais négligé les symptômes de mauvaise santé qui semblaient trop évidents à ma famille. J'étais devenu maigre, pâle, et en peu de temps affecté de jaunisse — les yeux et la peau jaune. La force et l'énergie s'en allaient et j'étais incapable de m'occuper d'affaires. Le matin, un vide dans la tête, surtout lorsque je me penchais, me causait des inquiétudes sur ma santé. La plupart des remèdes laxatifs ne rendaient plus faibles, et comme il me fallait aller aux affaires chaque jour, je me régalais plutôt que de risquer de m'affaiblir davantage. Naturellement, le mal empirait, mais par un heureux hasard, je commençai à prendre les Pilules du Dr Hamilton. Je fus vraiment frappé du fait qu'elles ne causaient pas de douleurs ni de nausées, et c'est incroyablement que des pilules puissent tonifier, nettoyer et régulariser le système sans désagréable réaction. Dans mon cas, les Pilules du Dr Hamilton ont agi aussi doucement que la nature. Elles ont restauré le foie, renforcé l'estomac et m'ont redonné la santé. J'ai le teint clair, ma lassitude a disparu et je suis dans un parfait état, sous le rapport de l'appétit et de la vigueur.

Refusez toutes substitutions aux Pilules du Dr Hamilton qui guérissent sûrement, 25c la boîte, cinq boîtes pour \$1.00 chez tous les pharmaciens et les marchands, ou poste payée de Catarrhose Co., Buffalo, N. Y., et Kingston, Canada.

NOS LIEUX D'AMUSEMENT

L'ORPHEUM

La direction du théâtre Orphéum a mis à l'affiche pour la semaine prochaine, l'intéressante pièce "Alias Jimmy Valentine". Le succès obtenu par cette pièce pendant les deux années consécutives qu'elle a été jouée au théâtre Wallack de New-York, justifie pleinement le choix du directeur artistique de l'Orphéum.

"Alias Jimmy Valentine" a été écrit par Henry, un autre dramaturge de haute réputation.

L'intérieur de la pièce "Alias Jimmy Valentine" est gréiffé sur les actions d'un cambrioleur dont la spécialité est d'ouvrir les coffres-forts. Il ne se sert pas de nitro-glycérine, ses doigts seuls suffisent pour faire tourner sur leurs gonds les plus grosses portes de coffres.

Au moment de la levée du rideau, Alias Jimmy Valentine est au pénitencier de Sing-Sing, où il a été envoyé pour avoir tué un homme qui avait insulté une jeune fille en sa présence. Il obtient plus tard sa grâce. La pièce attire l'attention au point d'être passée une soirée à l'Orphéum la semaine prochaine.

PARC SOHMER

Notre lieu populaire d'amusement tient toujours la tête de tous les autres du même genre. Mercredi avait lieu une soirée de gala; au delà de 7,000 personnes applaudissaient le joli programme de cette semaine.

A partir de demain, dimanche, les attractions seront les suivantes:

Les Vassar Girls, troupe d'artistes musicales sur divers instruments. C'est le plus grand succès du jour. Elles sont d'une élégance parfaite. Ce sera un vrai régal pour nos nombreux amateurs de bonne musique.

Un numéro très chic. Les deux Montford, acrobates comiques sur triples barres fixes. Ils sont à la fois excellents comédiens et d'une agilité et d'une souplesse remarquables. Ils arrivent d'une longue tournée en Europe. Lew Hoffman, jongleur excentrique avec chapeaux. On le considère comme étant un des plus habiles dans son genre, sur la scène du vaudeville.

Lee et Allen, homme et femme, dans leur spécialité de chants et danses. Changements de costume. Leurs danses en patins à roulettes, sur plédestal, est une haute nouveauté. C'est un des bons numéros au programme.

Les Jackson, homme et femme, acrobates surperches sur combinaison de trapèze et d'anneaux, ainsi que très habiles contortionnistes.

La musique du parc est sous la direction du professeur J. J. Goulet. Concert-promenade tous les soirs. Mercredi et vendredi, soirées de gala. Jeudi, 8 août prochain, bénéfice des musiciens et employés.

NOUVELLES DES CHEMINS DE FER

Les rapports venus de Boston, New-York et des autres villes importantes des Etats-Unis prouvent abondamment que les populations de Montréal et de Toronto n'ont pas été seules à souffrir de la chaleur excessive qui a régné les 6 et 7 juillet. Lorsque le thermomètre est monté jusqu'à 90 et même 96. Cette vague de chaleur n'a aucunement passé sur le district de New-London, où il y a tout le temps une brise rafraîchissante. Le 7 et le 7 juillet le thermomètre n'est monté qu'à 72 à Watch Hill et Block Island. De l'avis unanime, Newdon est l'endroit le plus frais de toute la Nouvelle-Angleterre. Il y fait de 18 à 24 degrés de moins qu'ailleurs pendant les canicules.

Toute une colonie canadienne passe en ce moment ses vacances à New-London et cela est dû aux efforts faits par le Grand Tronc et le chemin de fer du Vermont Central qui ont fait des arrangements entr'autres pour faciliter aux Canadiens les moyens de changer leur argent au pair. Il était impossible autrefois de faire changer un billet de banque canadien sans qu'on nous enlève un très fort escompte. Grâce à cette innovation, l'argent canadien circule comme celui des Etats-Unis.

demande, en disant que la demanderesse n'avait pas droit de poursuivre sans s'être fait autoriser comme mineure et qu'elle avait encore bien moins le droit de présenter une demande d'aliments. Le juge a déclaré que la demanderesse avait droit à des aliments, en attendant l'issue de l'action. Il lui a accordé \$60 par mois. Elle demandait \$60, parce que son mari se fait un salaire de plus de \$200 par mois.

M. le juge Guérin, M. P. P., et M. W. Handfield, les avocats qui occupent respectivement pour la commune de La Prairie et pour la ville de La Prairie, ont produit leurs factures dans la cause d'expropriation de la commune. Les arbitres n'ont plus maintenant qu'à étudier ces factures avant de rendre leur décision, qui ne saurait tarder.

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES EMPLOYÉS DE MANUFACTURE

Les membres de la Caisse de Secours ayant été malades durant le dernier mois écoulé devront se présenter munis de leurs certificats, de main après-midi, de une heure à deux, pour le retrait de leurs bénéfices, chez la présidente, au No 71 rue Lafranchette Ouest, où les attendront la secrétaire et la trésorière.



M. CHAS. MACKAY A L'ORPHEUM, LA SEMAINE PROCHAINE.

La commission des parcs

LE PREMIER MINISTRE S'OCCUPE ACTIVEMENT DE SA FORMATION.

Sir Lomer Gouin était en ville hier. Il a fait plusieurs déclarations importantes concernant la ville de Montréal. Le premier problème qu'il s'agit de résoudre pour nous maintenant est la formation de la Commission Métropolitaine des Parcs, mesure adoptée par une loi à la dernière session.

Le premier ministre fera probablement le choix des nouveaux membres de la Commission pendant son séjour ici.

M. Lighthall et le Dr Adam feront partie de cette Commission. Le maire de Montréal en sera membre ex-officio.

Les membres choisis, le lieutenant-gouverneur en conseil sera appelé à ratifier ces nominations et les commissaires commenceront immédiatement leur travail qui profitera grandement à la ville au point de vue de l'hygiène, de la beauté et de la moralité.

Sir Lomer a aussi déclaré que les agences d'annonces détruiraient les plus beaux endroits pittoresques, principalement le long des voies ferrées et des rivières en y installant d'affreuses enseignes.

Le premier ministre ne voit aucun moyen de remédier à la situation. C'est un cas qui tombe sous la juridiction fédérale.

UN TRISTE DRAME AU TURKISH BATH HOTEL

Un individu, qui, croit-on ne jouit pas de toutes ses facultés mentales commet un crime épouvantable

Il tue le commis de bar, McKenna et blesse gravement le fils du propriétaire de l'hôtel.

IL EST CONDUIT AU POSTE DE POLICE. — LA SECONDE VICTIME EST DANS UN ETAT CRITIQUE A L'HOPITAL VICTORIA.

Un meurtre atroce a été commis hier après-midi, dans le salon d'un hôtel de Montréal. Des victimes, car il y en a deux, sont tombées sous les balles meurtrières, l'une a succombé sur le coup, la seconde est encore en danger dans un hôpital.

L'auteur du crime est un étranger, arrivé la veille de Chicago, et en partance pour l'Angleterre.

On dit l'auteur de ce forfait irresponsable. Le plus tragique, c'est que le drame s'est déroulé sous les yeux de la femme et des enfants du meurtrier.

Le nom de l'homme qui a commis ce crime est James Shepherd, Ecossais d'origine.

James Shepherd, ainsi que sa femme et ses trois enfants, descendaient avant-hier au soir du train de Chicago et s'inscrivaient à l'hôtel St. Lawrence Hall.

Durant la journée d'hier, vers 2.50 heures de l'après-midi, après une marche dans les rues de la ville, Shepherd et sa famille pénétraient au Turkish Bath Hotel, situé rue Cathcart, face à l'Avenue du Collège McGill. Comme ils manifestaient le désir de prendre un rafraîchissement, on fit pénétrer Shepherd et sa famille dans un petit salon attenant au bar.

Le commis de bar, Fred McKenna, les ayant servis, s'apprêtait à quitter le salon, quand Shepherd, durement, lui demanda ce qu'il avait à le dévisager. Surpris, le commis de bar ne put que répondre qu'il ne dévisageait pas du tout. Sur cette réponse, Shepherd, d'un mouvement brusque, sortit un revolver de sa poche et à deux reprises différentes fit feu sur le malheureux McKenna qui, frappé à la tête, s'écroula sur le parquet du salon.

Au bruit des détonations, le fils du propriétaire de l'hôtel, M. Roland L. Dewlin, s'élança dans l'appartement d'où s'élevaient des cris de douleurs et le bruit des détonations; il est lui aussi reçu à coup de revolver par l'énigmatique tueur; touché par une balle à la poitrine, Roland Dewlin, s'affaissa à son tour baignant dans son sang.

Le personnel de l'hôtel est en émoi. Des hommes courageux pénétrèrent tout de même dans le salon fatal et désarmèrent Shepherd qui n'avait plus de balle dans son revolver; ce sont Denis Kane, W. P. Coleman et F. A. McDonald qui s'emparèrent du malheureux.

Durant toute la tragédie, la femme et les enfants de Shepherd ont assisté au drame sans pouvoir intervenir, tant la tragédie s'est déroulée rapidement.

Une quatrième balle aurait été tirée dit-on sur Denis Kane commis de bar, mais elle n'a porté que sur la moulure de l'encadrement d'une croisée, en enlevant un morceau de quelques pouces.

Appelé par un jeune garçon le constable Lavoie du poste No. 6, en service sur la rue St-Catherine, pénétra dans le salon et se saisit de l'auteur de ce crime abominable forfait. La voiture de patrouille du poste No. 6, fut appelée, et Shepherd fut conduit au poste. Son attitude étrange n'a pas manqué d'attirer l'attention de tout le monde.

Shepherd ne paraissait pas comprendre l'acte qu'il venait d'accomplir. Presque sans faire de réponse aux multiples questions qui lui furent posées, il s'est laissé fouiller et en suite conduire au poste Central.

Ce rapport, présenté pour la première fois le 26 février dernier, avait été retourné aux commissaires, avec prière de le soumettre au même temps que le rapport relatif à la création d'un fonds de pension municipal.

La question du fonds de pension est actuellement entre les mains d'un expert qui doit soumettre bientôt un rapport complet.

Les commissaires croient, toutefois, que la création d'un bureau médical est devenue urgente.

Le médecin qui doit prendre charge du nouveau département aura un salaire de \$1,200 et sera jusqu'à nouvel ordre attaché au Bureau d'Hygiène.

Les fonctions consisteront à : Visiter et examiner les fonctionnaires et les employés des divers départements municipaux, absents de leur travail pour cause de maladie; Faire l'examen des aspirants aux emplois municipaux et délivrer un certificat à ceux dont l'état de santé permet d'entrer au service de la ville; Visiter les fonctionnaires et employés malades et faire rapport aux chefs des départements auxquels ils appartiennent;

Rechercher à quel point peuvent être attribuées les causes de la maladie des employés, si elle est due à l'insalubrité des endroits où ils travaillent, ou à celle des logements qu'ils habitent;

Faire les examens nécessaires quand le fonds de pension sera établi.

Création d'un bureau d'examen médical

C'EST CE QUE RECOMMANDERONT LES COMMISSAIRES AU CONSEIL DE VILLE, LUNDI PROCHAIN. — LA QUESTION DU FONDS DE PENSION CIVIQUE N'EST PAS ENCORE PRETE.

Les commissaires présenteront de nouveau, lundi, leur rapport du 26 février recommandant la création d'un bureau d'examen médical pour les employés municipaux, et la nomination d'un médecin pour prendre charge de ce département.

Ce rapport, présenté pour la première fois le 26 février dernier, avait été retourné aux commissaires, avec prière de le soumettre au même temps que le rapport relatif à la création d'un fonds de pension municipal.

La question du fonds de pension est actuellement entre les mains d'un expert qui doit soumettre bientôt un rapport complet.

Les commissaires croient, toutefois, que la création d'un bureau médical est devenue urgente.

Le médecin qui doit prendre charge du nouveau département aura un salaire de \$1,200 et sera jusqu'à nouvel ordre attaché au Bureau d'Hygiène.

Les fonctions consisteront à : Visiter et examiner les fonctionnaires et les employés des divers départements municipaux, absents de leur travail pour cause de maladie; Faire l'examen des aspirants aux emplois municipaux et délivrer un certificat à ceux dont l'état de santé permet d'entrer au service de la ville; Visiter les fonctionnaires et employés malades et faire rapport aux chefs des départements auxquels ils appartiennent;

Rechercher à quel point peuvent être attribuées les causes de la maladie des employés, si elle est due à l'insalubrité des endroits où ils travaillent, ou à celle des logements qu'ils habitent;

Faire les examens nécessaires quand le fonds de pension sera établi.

Ce qui est vrai dans le Manitoba l'est également dans la Saskatchewan.

Les autorités de l'Alberta ont affirmé que les conditions dans cette province n'ont jamais été meilleures. La pluie a été abondante, et dans les terres légères la récolte promet d'être meilleure que les années précédentes. Avec un temps moyennement chaud et un peu de soleil, on espère pouvoir commencer la moisson dans la première quinzaine d'août.

Ottawa, 19.—Soixante-quinze nouveaux bureaux de poste ont été établis en Canada le premier juillet. Ceci indique la croissance extraordinaire de la population.

La province de Saskatchewan est en tête de liste 21, puis l'Alberta avec 18, Québec avec 12 et Ontario avec 7.

La seule désinfectante, GERMICIDE et INSECTICIDE. Vendue partout en caisses de 15 et 35c. THE SAPHO MANUFACTURING COMPANY LTD., 586 Avenue Henri-Julien. Ancienne rue Sanguinet. Tél. Est 8178

A suivre à la page 5.

On cède des rues à la ville

QUATRE COMPAGNIES OFFRENT DE CEDER GRATUITEMENT PLUSIEURS PORTIONS DE RUES A LA VILLE.

Les compagnies suivantes offrent de céder gratuitement certaines portions de rues à la ville : La "St-Lawrence Boulevard Land Co.," cède des portions des rues St-Laurent, Clark, Chartier, Waverley, St-Urbain, Lamarche, Boiesau, Dick, Summerville, Leslie, Gault, Lightall.

La "North Montreal Land Co.," cède la moitié ouest de l'avenue McPherson.

La "Montreal Royal Land Co.," cède des portions des 31ème, 32ème, 33ème, 34ème et 35ème rues dans la paroisse St-Laurent.

La "Outremont Annex Land Co.," cède des portions des 37ème, 38ème, 39ème, 40ème, 41ème et 42ème rues, des rues morrison, Lumsden et de la moitié est de l'avenue McPherson.

Les Commissaires recommandent que ces offres soient acceptées.

Un ouvrier se noie dans le canal

UN OUVRIER DU NOM DE ROCHON PERD LA VIE DANS DES CIRCONSTANCES TRAGIQUES

Occupé à décharger une barge de sable sur le canal, au pied de la rue Ottawa, hier après-midi, vers 4 heures, un ouvrier du nom de Joseph Rochon, âgé de 28 ans et demeurant 166 rue Murray, a fait une chute et

est tombé dans le canal, où, devant des camarades impuissants à lui porter secours, il s'est noyé.

Le corps a été repêché quelques moments plus tard; il a été envoyé à la morgue. Une enquête sera tenue par le coroner.

PROTECTION POUR LES TAUX DE FRET

DES RESIDENTS DE LA RUE ST-HUBERT DEMANDENT PROTECTION POUR LES MALHEUREUX CHEVAUX MALTRAITES PAR DES CHARRIERS.

CETTE CAUSE INTERESSANTE SE PLAIDE ACTUELLEMENT DEVANT LA COMMISSION DES CHEMINS DE FER.

Un résident de la rue St-Hubert nous demande de vouloir bien signaler à qui de droit des faits de brutalités inouïes dont seraient victimes certains chevaux qui ont besoin de monter des charges à la côte de la rue St-Hubert, entre Ontario et Sherbrooke.

Certains citoyens ayant voulu intervenir auprès de quelques charretiers seraient venus insulter de la pire façon par ces chevaliers du foute.

Nous espérons que la Société Protectrice des Animaux prendra l'appel des résidents de la rue St-Hubert en considération et qu'elle mettra un inspecteur en permanence pour constater les délits.

Winnipeg, 19.—A l'Assemblée de la Commission des Chemins de fer, tenue cet après-midi à l'Hôtel de Ville le commissaire Darcy Scott a fait un exposé clair et simple de la question actuelle de la cause du fret des chemins de fer. Il a été démontré que les taux existant dans l'ouest sont excessifs par rapport aux taux existant dans les provinces de l'est. Il a aussi été démontré que le trafic est aussi considérable sinon plus considérable que dans l'est, et que le coût des opérations est aussi élevé dans les provinces de l'est que dans celles de l'ouest. Par conséquent, il incombe à la compagnie de donner les raisons pour lesquelles elle ne veut pas diminuer les taux de transport.

D'autres dépositions n'ont pas été demandées des expéditeurs. Cependant M. Scott a dit que si les expéditeurs désiraient faire d'autres propositions, elles seraient entendues et considérées.

LES MOISSONS DANS L'OUEST

L'APPARENCE DE LA RECOLTE EST TRES BELLE—LES MOISSONS COMMENCERONT DANS LA PREMIERE SEMAINE D'AOUT.

Winnipeg, 19.—Les récoltes promettent beaucoup dans les provinces de l'ouest. Elles sont plus belles que jamais. Tel est le rapport donné par le Pacifique Canadien.

Depuis une semaine la situation s'est améliorée au Manitoba. Une sécheresse a sévi samedi et dimanche dernier dans la partie sud-ouest du Manitoba, mais aucun dommage n'a été fait. Il y a eu aussi quelque peu de grêle dans certaines parties de la province; les dommages causés sont insignifiants.

Ce qui est vrai dans le Manitoba l'est également dans la Saskatchewan.

Les autorités de l'Alberta ont affirmé que les conditions dans cette province n'ont jamais été meilleures. La pluie a été abondante, et dans les terres légères la récolte promet d'être meilleure que les années précédentes. Avec un temps moyennement chaud et un peu de soleil, on espère pouvoir commencer la moisson dans la première quinzaine d'août.

Ottawa, 19.—Soixante-quinze nouveaux bureaux de poste ont été établis en Canada le premier juillet. Ceci indique la croissance extraordinaire de la population.

La province de Saskatchewan est en tête de liste 21, puis l'Alberta avec 18, Québec avec 12 et Ontario avec 7.

La seule désinfectante, GERMICIDE et INSECTICIDE. Vendue partout en caisses de 15 et 35c. THE SAPHO MANUFACTURING COMPANY LTD., 586 Avenue Henri-Julien. Ancienne rue Sanguinet. Tél. Est 8178

A suivre à la page 5.

EMPLOYEZ LA POUDRE A BALAYER

Anti-Dust

La seule désinfectante, GERMICIDE et INSECTICIDE. Vendue partout en caisses de 15 et 35c. THE SAPHO MANUFACTURING COMPANY LTD., 586 Avenue Henri-Julien. Ancienne rue Sanguinet. Tél. Est 8178

A suivre à la page 5.

Anti-Dust

A suivre à la page 5.

FRAPPE RAR UN AUTO

M. N. HOTTE REÇOIT DES BLESSURES DOULOUREUSES.

M. Norbert Hotte, le dévoué secrétaire de la direction de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales a été hier soir, vers 11.15 heures, la victime d'un accident qui aurait pu lui être fatal. M. Hotte, venant de l'ouest de la ville, descendit du tramway, au coin de la rue St-Catherine et Amherst. Il tenta de traverser la voie pour se rendre chez un ami, demeurant au numéro 301 rue Amherst, lorsqu'une automobile venant de l'est à toute vitesse le frappa, lui fracturant la clavicule et l'humérus.

Heureusement que le Dr Alb. Marin, passant par là en automobile s'arrêta et lui prodigua les premiers soins.

Ne voulant pas être conduit à l'hôpital, le blessé se fit conduire chez lui au No 183C de la rue Amherst, dans l'automobile du Dr Alb. Marin, qui est demeuré à son chevet.

Le Dr Alb. Marin, de la rue St-André a déclaré que son patient pourrait être sur pieds dans quelques jours.

Le Dr Alb. Marin, de la rue St-André a déclaré que son patient pourrait être sur pieds dans quelques jours.

L'HOTEL MONT-ROYAL

LA PROPRIETE DESTINEE A CE NOUVEL ETABLISSEMENT COUTERAIT A L'ACHETEUR UNE SOMME DE \$1,225,000.

La propriété de la Compagnie de l'hôtel Mont-Royal, située au coin sud-est des rues St-Catherine et Peel, n'a pas encore été vendue. On avait dit dernièrement que ce terrain avait été vendu un quart de millions de dollars, mais la compagnie dit qu'il n'en est rien.

On sait qu'une offre de 365 le pied a été faite, mais elle n'a pas encore été acceptée; on avait même parlé de 375 le pied.

Cette propriété a 113 pieds de front sur la rue St-Catherine et une profondeur de 170 pieds s'étendant sur la rue Peel, ce qui donne une superficie de 19,270 pieds carrés. A 365 le pied serait donc de \$1,225,000.

M. WELDON DEMISSIONNE

LE GERANT DE L'HOTEL WINDSOR QUITTERA SON POSTE LE 1er SEPTEMBRE PROCHAIN.

M. Henry Joseph, président de la compagnie de l'hôtel Windsor a confirmé hier la rumeur de la démission de M. W. S. Weldon, gérant de l'hôtel. M. Weldon, quittera son poste le 1er septembre.

Le successeur de M. Weldon n'a pas encore été nommé par le Bureau de direction.

Chez les facteurs

Le pique-nique des Facteurs se termine aujourd'hui.

Le pique-nique annuel des Facteurs de Montréal, commencé depuis le 8 juillet se terminera ce soir, au Parc Dominion.

Nos facteurs ont obtenu un beau succès. Le tirage des coupons aura lieu dimanche soir, à 10.30 p.m. Rendez-vous en foule.

CLAIRET BORDEAUX

MOQUIN & FRERE

HEUREUSE RECONOITE

UNE ANGLAISE DONNE NAISSANCE A TROIS BEBES HIER A L'HOPITAL DES FEMMES. — TOUS VIVENT.

Madame McEachran, une jeune Anglaise, mariée depuis trois ans, a donné hier, naissance à trois bébés, deux filles et un garçon, à l'hôpital des femmes. La pesanture totale des bébés est de 14 livres et 14 onces. Les chers petits sont robustes et la mère se porte bien; mais elle se demande comment elle fera pour donner tous les soins nécessaires à ses trois enfants lorsqu'elle retournera chez elle. Madame McEachran est la mère d'un autre bébé, une fille, qui aura douze mois le 6 août prochain.

SINISTRES FARCEURS

DEUX JEUNES GENS S'EMPARANT D'UN ATTELAGE ET APRES AVOIR FOURBU LE CHEVAL, L'ABANDONNE A UN COIN DE RUE.

Hier après-midi, vers 4.30 heures, M. Mathieu, qui demeure 77 rue Fabre, laissait sa voiture attelée d'une jument de prix devant un établissement de la rue St-Jacques. Au sortir de l'établissement, M. Mathieu ne fut pas peu surpris de constater que son attelage avait disparu. Croyant avoir affaire à des voleurs, M. Mathieu déposa une plainte et le signalement de son attelage au bureau de police.

Hier soir, le constable Bonenfant, du poste Central, remarquant un attelage sur la rue St-Stipice, près St-Paul; la jument et la voiture correspondaient à l'attelage réclamé par M. Mathieu.

Bonenfant conduisit l'attelage au poste Central, d'où le lieutenant Brodeur, de service, informa M. Mathieu. Le jument paraissait avoir fourni une longue course; elle était couverte de sueur.

M. Mathieu avait été informé que deux jeunes gens s'étaient emparés de son attelage.

Après avoir fait une bonne promenade, les deux malandrins ont abandonné l'attelage à l'endroit cité plus haut.

Le Conseil de Ville renvoyait au Bureau de Contrôle dernièrement un rapport recommandant l'expropriation de certaines propriétés nécessaires au prolongement de la rue Sherbrooke, vers l'est, priant les Commissaires de s'enquérir s'il ne serait pas possible d'obtenir quelques-uns de ces terrains gratuitement.

Les propriétaires riverains ne veulent pas céder un pouce de leurs terrains gratuitement.

Les commissaires recommandent donc au Conseil d'adopter leur premier rapport présenté le premier juin.

Le Conseil de Ville renvoyait au Bureau de Contrôle dernièrement un rapport recommandant l'expropriation de certaines propriétés nécessaires au prolongement de la rue Sherbrooke, vers l'est, priant les Commissaires de s'enquérir s'il ne serait pas possible d'obtenir quelques-uns de ces terrains gratuitement.

Les propriétaires riverains ne veulent pas céder un pouce de leurs terrains gratuitement.

Les commissaires recommandent donc au Conseil d'adopter leur premier rapport présenté le premier juin.

Le Conseil de Ville renvoyait au Bureau de Contrôle dernièrement un rapport recommandant l'expropriation de certaines propriétés nécessaires au prolongement de la rue Sherbrooke, vers l'est, priant les Commissaires de s'enquérir s'il ne serait pas possible d'obtenir quelques-uns de ces terrains gratuitement.

Les propriétaires riverains ne veulent pas céder un pouce de leurs terrains gratuitement.

Les commissaires recommandent donc au Conseil d'adopter leur premier rapport présenté le premier juin.

Le Conseil de Ville renvoyait au Bureau de Contrôle dernièrement un rapport recommandant l'expropriation de certaines propriétés nécessaires au prolongement de la rue Sherbrooke, vers l'est, priant les Commissaires de s'enquérir s'il ne serait pas possible d'obtenir quelques-uns de ces terrains gratuitement.

AU CLUB TASCHEREAU

UNE IMPORTANTE REUNION A EU LIEU JEUDI SOIR DANS LES NOUVELLES SALLES DU CLUB, RUE PLEISSIS.

Les membres du club Taschereau ont tenu, jeudi soir, une intéressante assemblée dans leur nouveau local, No. 333 rue Pleissis, coin Logan.

L'assistance était des plus nombreuses et M. Médéric Martin et M. Napoléon Séguin, député fédéral et provincial avaient bien voulu montrer le grand intérêt qu'ils portent aux choses du club en se rendant à cette réunion.

M. Martin annonça aux membres du club qu'il était temps de s'organiser pour la prochaine campagne qu'il fera comme d'habitude avec son ami, M. Nap. Séguin. Il demanda donc à tous les électeurs de la division qui ont droit de suffrage, de se faire enregistrer sur les listes électorales. Une élection ne se gagne pas le jour de la votation, mais au jour de la révision des listes.

M. Nap. Séguin prononça un discours et encouragea les membres du beau club Taschereau à travailler ferme pour la belle cause libérale.

Le Conseil de Ville renvoyait au Bureau de Contrôle dernièrement un rapport recommandant l'expropriation de certaines propriétés nécessaires au prolongement de la rue Sherbrooke, vers l'est, priant les Commissaires de s'enquérir s'il ne serait pas possible d'obtenir quelques-uns de ces terrains gratuitement.

Les propriétaires riverains ne veulent pas céder un pouce de leurs terrains gratuitement.

Les commissaires recommandent donc au Conseil d'adopter leur premier rapport présenté le premier juin.

Le Conseil de Ville renvoyait au Bureau de Contrôle dernièrement un rapport recommandant l'expropriation de certaines propriétés nécessaires au prolongement de la rue Sherbrooke, vers l'est, priant les Commissaires de s'enquérir s'il ne serait pas possible d'obtenir quelques-uns de ces terrains gratuitement.

Les propriétaires riverains ne veulent pas céder un pouce de leurs terrains gratuitement.

Les commissaires recommandent donc au Conseil d'adopter leur premier rapport présenté le premier juin.

Le Conseil de Ville renvoyait au Bureau de Contrôle dernièrement un rapport recommandant l'expropriation de certaines propriétés nécessaires au prolongement de la rue Sherbrooke, vers l'est, priant les Commissaires de s'enquérir s'il ne serait pas possible d'obtenir quelques-uns de ces terrains gratuitement.

Les propriétaires riverains ne veulent pas céder un pouce de leurs terrains gratuitement.

Les commissaires recommandent donc au Conseil d'adopter leur premier rapport présenté le premier juin.

Le Conseil de Ville renvoyait au Bureau de Contrôle dernièrement un rapport recommandant l'expropriation de certaines propriétés nécessaires au prolongement de la rue Sherbrooke, vers l'est, priant les Commissaires de s'enquérir s'il ne serait pas possible d'obtenir quelques-uns de ces terrains gratuitement.

Tournoi de la police

L'ASSOCIATION ATHLETIQUE DE LA POLICE DONNERA SON 16ème TOURNOI AU TERRAIN DE LA M.A.A.A., MERCREDI PROCHAIN.

Pour la seizième fois depuis sa fondation, l'Association Athlétique de la Police de Montréal donnera son tournoi annuel au terrain de la M.A.A.A. A Westmount, mercredi prochain, 24 juillet.

Les organisateurs de cette fête sont : M. J. E. Hébert, assistant chef de police, président; quartier-maître T. J. Holland, 1er vice-président; constable A. Bajot, 2ème vice-président; Capt. V. E. Naegele, secrétaire; lieutenant C. Ménard, trésorier.

Les arbitres du tournoi seront : Dr F. J. Teas, S. J. Farrell, Capt. E. Egan, échecier Thos. O'Connell, E. Herbert Brown, Denis Tansey, L. Rubenstein, lieutenant-colonel Ostell, B. Tansey, Raphaël Oimet, J. Davidson.

Voici le programme complet de ce tournoi :

Classe No 1.—Lancer le poids de 56 lbs en hauteur, F. P. C.—15, J. A. O'Neill, Toronto; 17, M. McLarty, Toronto; 5, A. Maranda, Maisonneuve; 1, V. Bluteau, Montréal; 7, J. Lefebvre, Montréal; 9, Z. Desmarreau, Montréal; 11, A. Durocher, Montréal.

Classe No 2.—Saut en hauteur avec course, F. P. C.—15, J. A. O'Neill, Toronto; 17, M. McLarty, Toronto; 5, A. Maranda, Maisonneuve; 1, V. Bluteau, Montréal; 7, J. Lefebvre, Montréal; 9, Z. Desmarreau, Montréal; 11, A. Durocher, Montréal.

Classe No 3.—Saut en hauteur sans course, F. P. C.—15, J. A. O'Neill, Toronto; 17, M. McLarty, Toronto; 5, A. Maranda, Maisonneuve; 1, V. Bluteau, Montréal; 7, J. Lefebvre, Montréal; 9, Z. Desmarreau, Montréal; 11, A. Durocher, Montréal.

Classe No 4.—Saut arrêté, F.P.C. 16, J. A. O'Neill, Toronto; 17, M. McLarty, Toronto; 18, J. Bowie, Toronto; 1, V. Bluteau, Montréal; 14, L. Morel, Montréal; 13, O. Pommierville, Montréal; 12, J. Chamblard, Montréal; 19, E. Landriault, Montréal; 5, A. Maranda, Maisonneuve.

Classe No 5.—Course de 100 verges 15 ans et plus, F.P.C. 19, V. E. Naegele, Montréal; 20, T. Ménard, Montréal; 8, J. Landriault, Montréal.

Classe No 6.—Lancer le poids de 15 lbs, F.P.C. 16, J. A. O'Neill, Toronto; 17, M. McLarty, Toronto; 18, J. Bowie, Toronto; 1, V. Bluteau, Montréal; 14, L. Morel, Montréal; 11, A. Durocher, Montréal; 7, J. Lefebvre, Montréal; 5, A. Maranda, Maisonneuve.

Classe No 7.—Course en bicyclette (2 milles), F.P.C. 17, M. McLarty, Toronto; 6, A. Maranda, Maisonneuve.

A suivre à la page 5.

A suivre à la page 5.

A suivre à la page 5.